

PRIX DU NUMÉRO

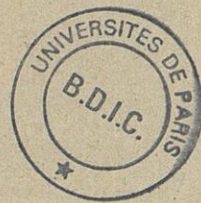
France . . 1 fr. 60

Etranger . 2 fr. —

23 JUILLET 1921

N° 3318

65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^t)

TÉLÉPHONE N° :

Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :

Paris - Compte N° 5909.

Solp. 9

Pour Maigrir sûrement et sans danger

Tous ceux qui désirent perdre quelques kilos de graisse superflue seront heureux d'apprendre qu'il existe un amaigrissant sûr et sans danger qui agit en améliorant la digestion : il s'appelle les **Pilules Galton**.

Les excellents résultats produits par ces pilules dans les cas d'obésité les plus divers sont des plus concluants et étonnent les personnes qui en sont l'objet.

L'amaigrissement est régulier et n'affecte que les parties du corps envahies par la graisse : le double menton, les bajoues, les hanches, le ventre, etc., sont promptement réduits. Les organes intérieurs, soulagés par l'élimination de la graisse, retrouvent une vitalité nouvelle.



L'essoufflement, la dyspepsie et les autres maux habituels disparaissent.

C'est, dans beaucoup de cas, un véritable rajeunissement.

M. B. M. de Villeneuve de la Raho, écrit :

« Dès les premiers jours, j'ai été satisfait du traitement. Les somnolences et maux d'estomac que j'avais après les repas ont cessé. En outre, je m'aperçois que mon embonpoint tend à disparaître et je ne ressens aucun malaise ; au contraire, je me trouve plus vigoureux et plus lesté qu'avant. »

M. E. B. de Montbard, écrit le 19 oct. :

« Les **Pilules Galton** m'ont fait maigrir de trois kilos du 15 septembre au 2 octobre. Depuis j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Mlle C., de Perpignan, signale qu'un seul flacon de **Pilules Galton** lui a fait perdre 9 centimètres de tour de taille et elle ajoute :

« J'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. C'est vous dire combien elles m'ont fait du bien. »

Ainsi donc, si l'embonpoint vous gêne, n'hésitez pas à vous faire maigrir. Prenez des **Pilules Galton**.

L'obésité est l'ennemie de la beauté et de la santé. Nul, homme ou femme, ne doit l'oublier. Une cure de **Pilules Galton** est le remède à la fois curatif et préventif.

Le flacon 11 fr. 60 franco contre mandat, et 12 fr. 20 contre remboursement.

S'adresser à J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris (10^e arr.).

Dépôt à Bruxelles : Vindevogel, 15, Bd du Nord.

Dans tous les Cafés, demandez un

LILET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES

10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde) •

CIVIL AND
MILITARY TAILORS

KRIEGCK & Co
23, RUE ROYALE

AMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMS

LÉGÈRES, PRATIQUES

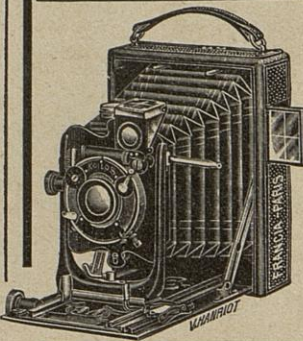
Les **Francia-Foldings**, appareils photographiques
de Fabrication entièrement Française

sont d'un maniement facile et peuvent utiliser alternativement
les plaques et les pellicules.

Les **Francias-Foldings** dotées de tous les perfectionnements
modernes constituent les instruments rêvés du Touriste.

Demandez le prospectus spécial M aux Établ. **FRANCIA**
(Anciens Etabl. Mackenstein)

7, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er})



PORTE-BOUTEILLES
EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVES

BARBOU FILS
52, Rue Montmartre. — PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1921

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur - Fixovireur - Renforceur
etc. etc.
EN VENTE PARTOUT
dans toutes les Bonnes Maisons d'Appareils
et fournitures photographiques
Échantillon contre 0^{fr} 50 en timbres.
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

BORDEAUX — MARSEILLE
Apprenez chez vous rapidement la
COMPTABILITÉ
en vous adressant aux Établissements
JAMET-BUFFEREAU, 98, Rue de Rivoli, Paris.
LYON — NANCY — LILLE — BRUXELLES

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



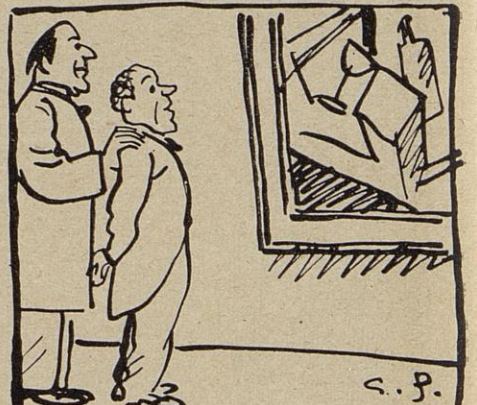
— Vous voyez, je me suis décidé à me
faire raser...
— Voilà dix ans que je me rase, moi !



Le Souffleur
— Moi hélas, je prends comme tous les ans
mes vacances au bord de la "Scène"



Villégiature
— Mais c'est aussi cher qu'à Paris !
— Dame, c'est pour point changer vos
habitudes !



— Que dites vous de cette nature morte
cubiste ? c'est un Chardin !
— Hum ! un "Chardin des supplices" !

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Automobilistes !! Les **GAINES de RESSORTS DUCO** (brevetées) constituent une protection contre la poussière, la boue et l'eau. Elles permettent aux ressorts de fonctionner dans un bain de graisse sous pression et leur rendent de façon permanente leur flexibilité initiale. Brochure franco aux fabricants : **BROWN BROTHERS, Ltd.**, 31, Rue de la Folie-Méricourt, Paris.

PARFUMS
PRODUITS DE BEAUTÉ,
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT
GROS:
8^{bis} Rue Martel, PARIS.

CORNICHONS
Onions "NACRE"
"GREY-POUPON"
au Vinaigre
de **BOURGOGNE**

ECZÉMA Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné, Herpès, Pellicules, Plaies, Piqures. Guérison surprenante par découverte scientifique du
BAUME-CREME-BRELAND
4 fr. Ph^{ma}, 4.50 fr^{ma} poste. **BRELAND**, Pharmacien, R. Antoinette, LYON

Jean-José Frappa

A SALONIQUE
SOUS L'ŒIL DES DIEUX
(Roman)

40^e MILLE

Flammarion, éditeur, 26, rue Racine

COGNAC J&F MARTELL MAISON FONDÉE EN 1715
PRODUIT NATUREL des Vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.
AGENTS POUR PARIS : **LAFARIE & Co**

Le Véhicule le plus économique

:: :: meilleur marché que le chemin de fer en troisième classe :: ::

EST

LA QUADRILETTE

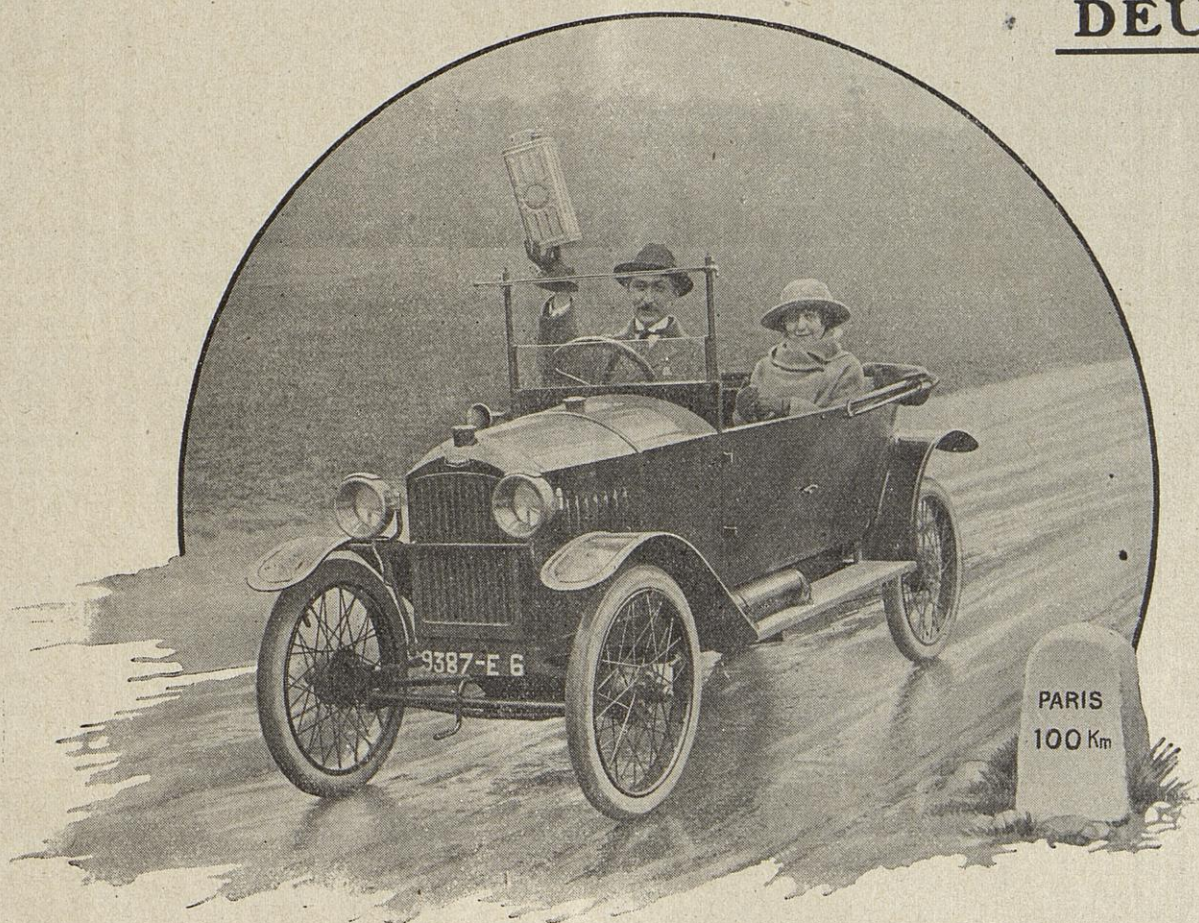
Peugeot

DEUX PLACES

4 cylindres

3 vitesses

8 marche
arrière



Le Cyclecar

construit

aussi

sérieusement

qu'une voiture

Consommation : moins de 5 litres aux 100 kilomètres

USURE DES PNEUS PRESQUE NULLE — IMPOT 100 FRANCS PAR AN

PRIX : **9.400** francs (Taxe comprise) sans capote, phare
ni roue de rechange
9.900 francs (Taxe comprise) avec capote, phare
et roue de rechange

LIVRAISON IMMÉDIATE. — NOTICE SPÉCIALE ENVOYÉE FRANCO SUR DEMANDE

Société Anonyme des Automobiles et Cycles PEUGEOT. — Direction générale, 80, Rue Danton, Levallois-Perret (Seine)

Maison de Vente : 71, Avenue de la Grande-Armée, Paris (Ouverte le samedi après midi.)

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Lille, Nancy, Montbéliard, 3.000 agents en France

JUCUNDUM



BATON VAUT
A RASER DE L'OR

MAURICE BERTIN
PARIS



P.L. DIGONNET & Co Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

Le plus puissant Antiseptique — Non Toxique

ANIODOL

Prévient et Guérit toutes les Maladies Infectieuses et Contagieuses

ANIODOL EXTERNE

PLAIES de toutes natures, Coupures, Brûlures, Piqûres; Maladies des YEUX: Ophtalmies, Conjonctivites, Orgelet; PEAU: Herpès, Eczéma, Furoncles, Ulcères, etc.

INDISPENSABLE dans la TOILETTE INTIME

Supprime tous Malaises périodiques, prévient et guérit les Maladies de la Femme: Suites de Couches, Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.

DÉSODORISANT MERVEILLEUX

DOSES: 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau, pour tous usages externes. A l'intérieur: 50 à 100 gouttes d'Aniodol interne dans une tasse de tisane après les repas.

PRIX: 6 francs LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES.

Renseignements et Brochures: Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

ANIODOL INTERNE

Désinfectant le plus puissant

1^o du TUBE GASTRO-INTESTINAL: Entérites, Choléra infantile, Diarrhées simples et tuberculeuses, Dysenterie, Fièvre typhoïde et toutes maladies infectieuses.

2^o des VOIES RESPIRATOIRES: Grippe, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Angines, Trachéites, etc.

REINE DES CRÈMES

EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTERABLE - PARFUM SUAVE
de J. LESQUENDIEU - PARIS

CHAMPAGNE
PERRIER-JOUËT
EPERNAY

AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE:

PARIS: COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON: F. MOREL, 11, rue Grôlée

SUD-OUEST: BARTON et GUESTIER, '35, Pavé des Chartrons, Bordeaux.

COTE D'AZUR: A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas Cannes

LILLE: D. CORDONNIER, 13, rue Fabrice. | MARSEILLE: VERLOCHERE, 17, rue Fortunée



MACHINE A ÉCRIRE FRANÇAISE

VIROTYPE

MODÈLE DE BUREAU... 210 fr.
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.

Écriture garantie aussi nette que celle des grandes machines.

Avec la Virotype on peut obtenir plusieurs copies au carbone, se servir du copie de lettres et du duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

TRACTEURS AGRICOLES

de tous types et de toutes puissances
et toutes MACHINES AGRICOLES
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ÉTABLISSEMENTS AGRICULTURAL

AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre

Catalogue gratuit

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres

VIOLET, PARFUMEUR, PARIS



COGNAC OTARD

OTARD-DUPUY & Co

Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^{er}

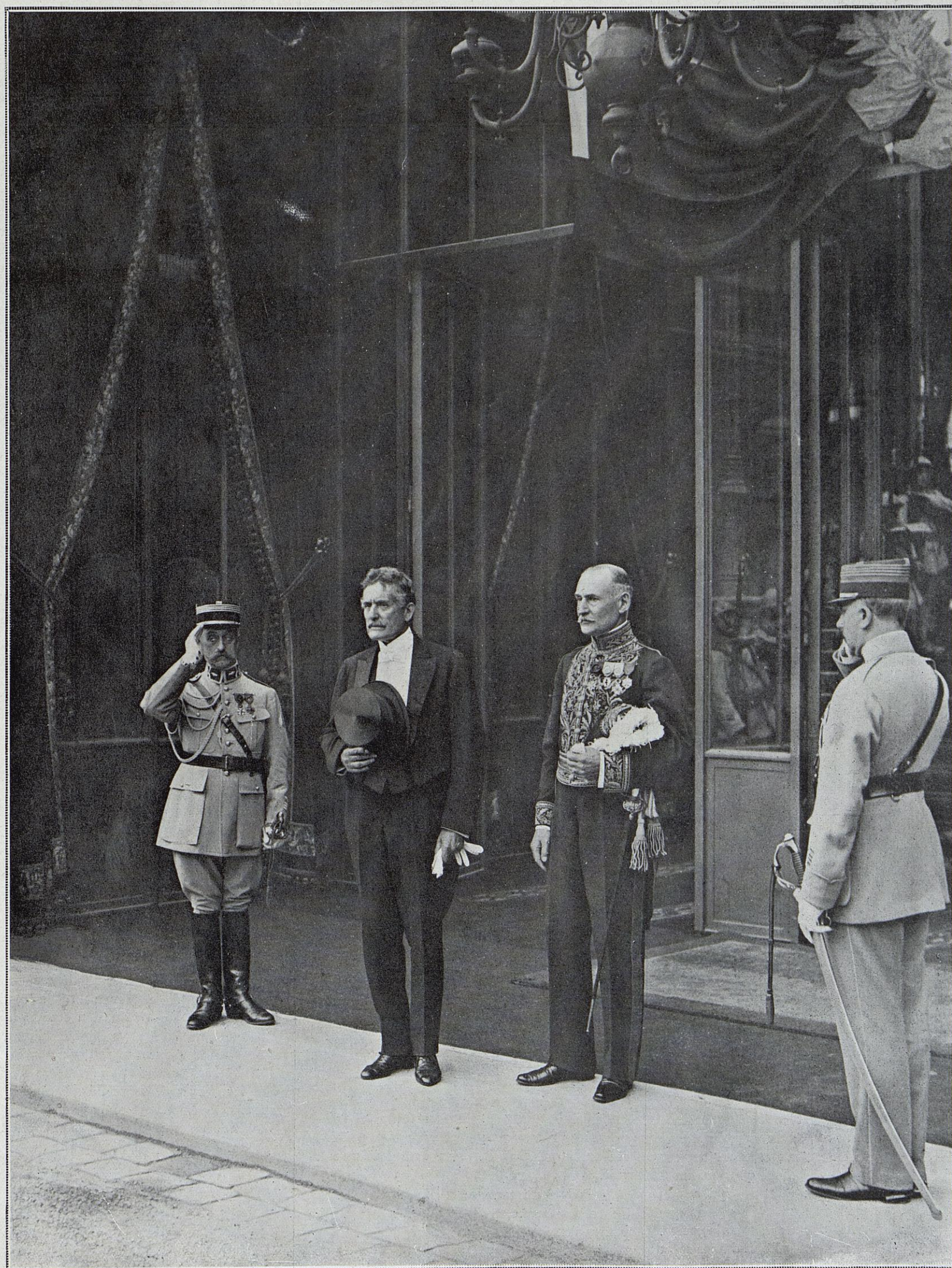


LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3318. — 65^e Année.

SAMEDI 23 JUILLET 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



M. MYRON T. HERRICK PRÉSENTE POUR LA SECONDE FOIS SES LETTRES DE CRÉANCE

Envoyé de nouveau comme Ambassadeur des États-Unis en France, M. Myron T. Herrick s'est rendu à l'Elysée, où le Président de la République, en recevant ses lettres de créance, lui exprima l'affection et la gratitude que notre pays garde pour celui « qui, représentant du Gouvernement des États-Unis, tint aux jours les plus sombres de 1914, à partager les périls de la population parisienne, interprétant avec autant de cranerie que de noblesse les droits et les privilèges de la neutralité ».

LA VIE FRANÇAISE

L'Industrie Hôtelière en France

Par Henry BORDEAUX

De l'Académie Française.

C'est le moment où l'on fuit les villes pour s'installer à la campagne ou pour s'en aller en villégiature à la mer, à la montagne ou dans les stations balnéaires, mais il est inutile de chercher le *petit trou pas cher*, délice autrefois de la bourgeoisie moyenne, car il n'existe plus nulle part sur la carte de France. Cependant, malgré l'afflux des partants dans les gares, malgré l'encombrement que l'on subit partout, on signale dans les statistiques une diminution de 10 % et peut-être davantage sur le nombre des voyageurs par rapport à l'an dernier. Et sans doute cette diminution est-elle due en premier lieu à l'arrêt des affaires, cet arrêt si singulier dans un pays vainqueur et qui a besoin de produire. Mais il est dû aussi — il faut le dire, et c'est en le disant que l'on provoquera peut-être les changements nécessaires — il est dû aussi à la stagnation de notre industrie hôtelière, et à un abus des prix qui ne correspond à aucune amélioration.

Voici deux années que nos villes d'eaux, que nos stations de montagnes (Alpes, Vosges, Pyrénées, Auvergne) et nos plages ont vu s'accroître comme par enchantement leur clientèle. Cet accroissement venait du besoin de délasserment et de repos qui suivait fatalement la guerre. Il venait aussi des conditions du change qui amenaient chez nous les habitants des pays à change favorable, tels que les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Espagne, la Suède, la Hollande, la Suisse, etc. Il venait encore de l'accession à la fortune de toute une classe nouvelle avide de se distraire. Nos hôtels furent donc assurés de leur saison. Ils firent de brillantes affaires. Ils se contentèrent d'élever leurs prix, par une suite naturelle de l'éternelle loi de l'offre et de la demande qu'ils utilisaient à leur avantage. Quels que fussent ces prix, ils étaient certains non seulement de se remplir, mais de refuser du monde. Les difficultés ne leur étaient certes pas épargnées : difficultés de personnel et d'approvisionnement, difficultés de main-d'œuvre et de matériaux pour toutes réparations. Mais ces difficultés, malgré leurs plaintes, ne sauraient être comparées au résultat financier de leur entreprise. D'une manière générale, ces dernières saisons leur furent extrêmement fructueuses. Notre industrie hôtelière, ainsi favorisée, a-t-elle dès lors envisagé les problèmes de l'avenir en jetant un coup d'œil sur le passé pour en tirer les leçons convenables ? Il est à craindre qu'elle ne se soit pas mise suffisamment à l'école des faits. Je me souviens d'une scène assez significative qui se passa l'an dernier au Comité France-Amérique. On sait toute l'importance de ce Comité que préside avec tant d'autorité et de discernement M. Hanotaux. Il a pour objet de développer les relations qui nous unissent au Nouveau Monde. C'est lui qui a pris l'initiative d'envoyer au Canada la mission que présidait le maréchal Fayolle. Or, après la guerre, il s'agissait de répandre la culture française et d'attirer dans nos universités la jeunesse étrangère. Un appel dans ce sens avait été tout spécialement adressé au Canada. Au cours d'une réunion à laquelle assistait le ministre du Commerce des Dominions, M. Alfred Croiset, alors

doyen de la faculté des lettres, fit un exposé d'une clarté et d'une élégance admirables où il montrait l'intérêt et la valeur de notre instruction toute imprégnée de l'esprit latin, à la fois simple, direct et logique. Après l'avoir entendu, les assistants étaient dans le ravissement. Nul doute que nos facultés ne fussent destinées à répandre le goût de notre culture scientifique et littéraire. Mais, d'un mot, le ministre du Canada glaça cet enthousiasme : — Oui, déclara-t-il, je suis d'accord avec vous. Nos étudiants ont tout à gagner à venir compléter chez vous leur instruction, mais une première question se pose : Où les logerez-vous ? — Le Comité France-Amérique, prévoyant qu'il y aurait des mesures pratiques à prendre, avait fait venir un représentant qualifié de l'industrie hôtelière : tous les regards se tournèrent de son côté. Il prit la parole pour vanter les hôtels d'étudiants. D'un geste, le Ministre l'arrêta. — Je connais vos hôtels, ils sont inhabitables pour nos étudiants... Ce fut dit d'un ton si catégorique qu'il n'y avait rien à répliquer.

Il faut donc nous rendre compte que notre industrie hôtelière est fort en retard sur celle de nombre d'autres pays. Nos hôtels sont à la fois très chers et très incomplets au point de vue du confort. La crise du logement oblige actuellement à passer par leurs conditions. Mais prévoient-ils le moment où cette crise sera conjurée ?

Je prends, afin d'être plus clair, un cas plus particulier. Par suite de l'élévation du change, la Suisse n'a plus retrouvé sa clientèle d'autrefois. Nombre d'étrangers, accoutumés à venir chez elle chercher le repos et le bon air, se sont précipités dans les deux Savoie et dans l'Isère.

Les hôtels de l'Isère et des deux Savoie ont reçu un très grand nombre de touristes, mais sauront-ils les garder quand la Suisse redeviendra un concurrent à des prix sensiblement égaux ? Et ne tend-elle pas déjà à le redevenir ? Elle annonce dans les journaux que ses hôtels à partir de tel ou tel prix acceptent l'argent français. Elle fait un immense effort pour ramener chez elle son ancienne clientèle. Dès que le change baissera, la retrouvera-t-elle tout entière sans que nous ayons rien gagné ? C'est là une grave question.

Or, il faut reconnaître que l'industrie hôtelière s'était développée en Suisse d'une façon prodigieuse. Ses hôtels de montagne, bâtis solidement, sont aménagés de façon qu'on puisse y supporter les jours de mauvais temps. Des galeries, des vérandas permettent d'être à l'abri, tout en ayant la vue du dehors. Ils sont à toutes les altitudes. Il en est de si haut perchés que l'on y accède qu'à pied ou à mulet. Il en est au bout de funiculaires confortables. En sorte que les amoureux de la nature alpestre y trouvent leur compte dans la solitude, comme les snobs dans la vie et les jeux de société. Il en est aussi de tous les prix. Et jadis, avant les difficultés du change, il y en avait à des prix très modestes dont le confort et la propreté rigoureuses pouvaient satisfaire les plus exigeants et on ne pouvait guère leur reprocher qu'une cuisine un peu fade et banale que rien de plaisant au goût ne relevait.

Il faut donc prendre garde à l'avenir. La Suisse a tout un outillage hôtelier intact. Elle pourra s'en servir du jour au lendemain si la clientèle afflue à nouveau chez elle comme autrefois. Comment ne pas employer nos avantages actuels à lui ôter sa supériorité ? Nous avons des hôtels de montagnes fort agréables, sans doute, mais enfin dont le confort et parfois même la propreté laissent à désirer. Il importerait de les perfec-

tionner d'année en année selon le modèle qu'offre la Suisse et l'on ne voit pas que cette préoccupation stimule beaucoup le zèle de la plupart de nos hôteliers. Ils ne bâtissent pas les salles de jeux, les salles à manger, les galeries vitrées, les salles de bains qui transformeraient leurs vieux bâtiments démodés. Le touriste aujourd'hui se contente d'un local quelconque. Il n'est pas exigeant. Il tient compte des difficultés actuelles. Mais bientôt, il changera. Bientôt il estimera qu'il n'est pas servi pour le prix qu'on lui demande et s'il trouve mieux ailleurs, il s'en ira. Alors, *on ne le reprendra plus*. C'est là le très grand danger qu'il faut signaler à notre industrie hôtelière pour la préserver à l'avenir. Elle n'a pas l'air de s'en douter. Elle est toute au moment présent qui lui est favorable. Elle ne calcule pas sur les jours qui viendront. Or, aucune entreprise ne peut être faite à court terme sans tomber dans la spéculation. Récolter de beaux revenus momentanés sans en appliquer une part à la consolidation d'un capital qui peut tout à coup sans cela diminuer de valeur, c'est faucher son blé en herbe.

Je pense surtout, en écrivant ces lignes, à l'hôtel moyen qui serait le plus rapidement menacé par la concurrence étrangère. Les hôtels de grand luxe sont contraints, par leur clientèle même, à des perfectionnements incessants. Les hôtels moyens ont en ce moment des facilités de recrutement qu'ils risqueront de ne plus rencontrer. Ils n'ont pas assez le souci de s'améliorer. Ils se contentent d'un à peu près qui bientôt ne satisfera plus personne. C'est surtout la propreté qui est en cause. On la veut aujourd'hui rigoureuse. Il importe de multiplier les salles de bains. Quant à la cuisine, elle est encore le triomphe de la France. Mais elle tend à se banaliser. Qu'elle garde sa saveur et même son provincialisme. Chaque province chez nous a ses spécialités qu'on aime y rencontrer. C'est là un attrait qui n'est point négligeable. L'Alsace, tenez, en a tiré un parti merveilleux. Quel touriste de passage omet de goûter ses plats et ses vins favoris ? Or, nous avons aussi, ailleurs, des vins originaux et des mets apprêtés avec un art particulier.

Le Touring Club a fait beaucoup pour l'amélioration de l'industrie hôtelière. Il peut beaucoup encore. Il le peut tout d'abord en disant la vérité. Il exige de ses adhérents qu'ils formulent sans hésiter leurs plaintes quand ils en ont à exprimer. Plainte sans valeur quand elle reste vague, dépourvue de précision. Plainte qui prend une portée incalculable quand elle s'appuie sur des faits d'un contrôle facile. Il importe de tenir en haleine nos hôteliers, de ne pas leur laisser croire qu'ils peuvent impunément hausser leur note sans rien faire pour leur clientèle.

L'industrie hôtelière joue un rôle très important dans la vie d'une nation comme la nôtre. Nous sommes d'un pays dont le climat, la diversité et le charme sont faits pour nous amener des visiteurs sans nombre. Encore faut-il savoir les attirer et les retenir. Enfin, la guerre nous a laissé, sur notre territoire mutilé, des souvenirs historiques que le monde entier voudra connaître et qu'il faut que le monde entier connaisse, car nous avons tout à y gagner. Ne devons-nous pas aménager avec soin les stations qui permettront ces pèlerinages fameux et s'en est-on préoccupé suffisamment ? Je crois que l'industrie hôtelière doit, dès maintenant, comprendre qu'elle n'est pas égale à ce que nous attendons d'elle pour l'avenir de notre pays et entreprendre le grand effort qui la mettra au premier rang.

Henry BORDEAUX.



M. de Valera est venu à Londres conférer avec M. Lloyd George ; on voit ici le Président de la République Irlandaise, à la portière de sa voiture, entourée par la foule.

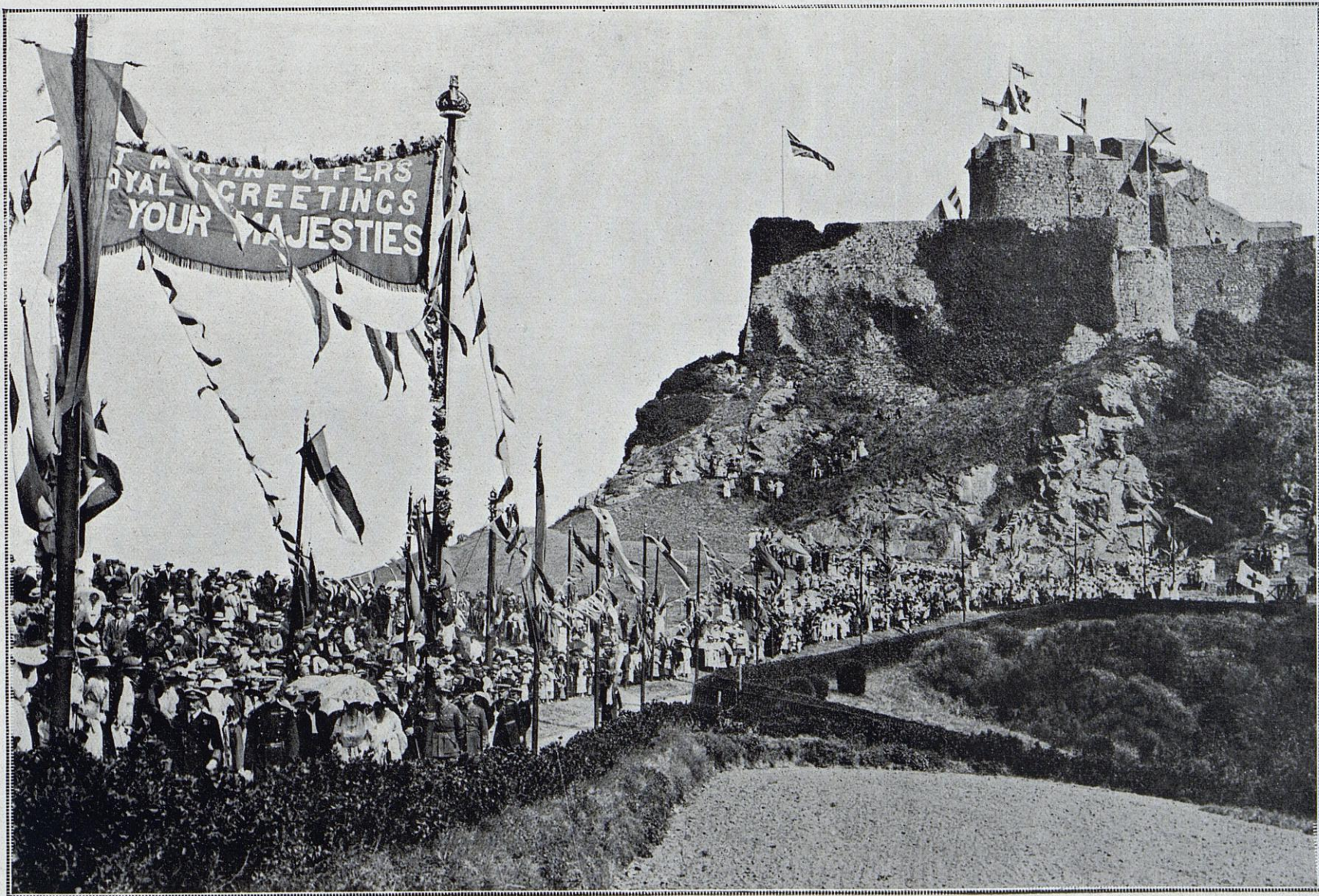
ANGLETERRE ET IRLANDE

L'Angleterre a gardé jalousement ses traditions féodales ; et de cette vigoureuse conception politique est née certainement sa grandeur. L'idée de la terre, véritable trait d'union moral entre le pouvoir militaire et religieux et les hommes, est une idée génératrice de force et de solidarité. Maintenu dans sa pureté, et symbolisé par l'hommage que Jersey vient de rendre au roi Georges V, un semblable régime donnait au royaume britan-

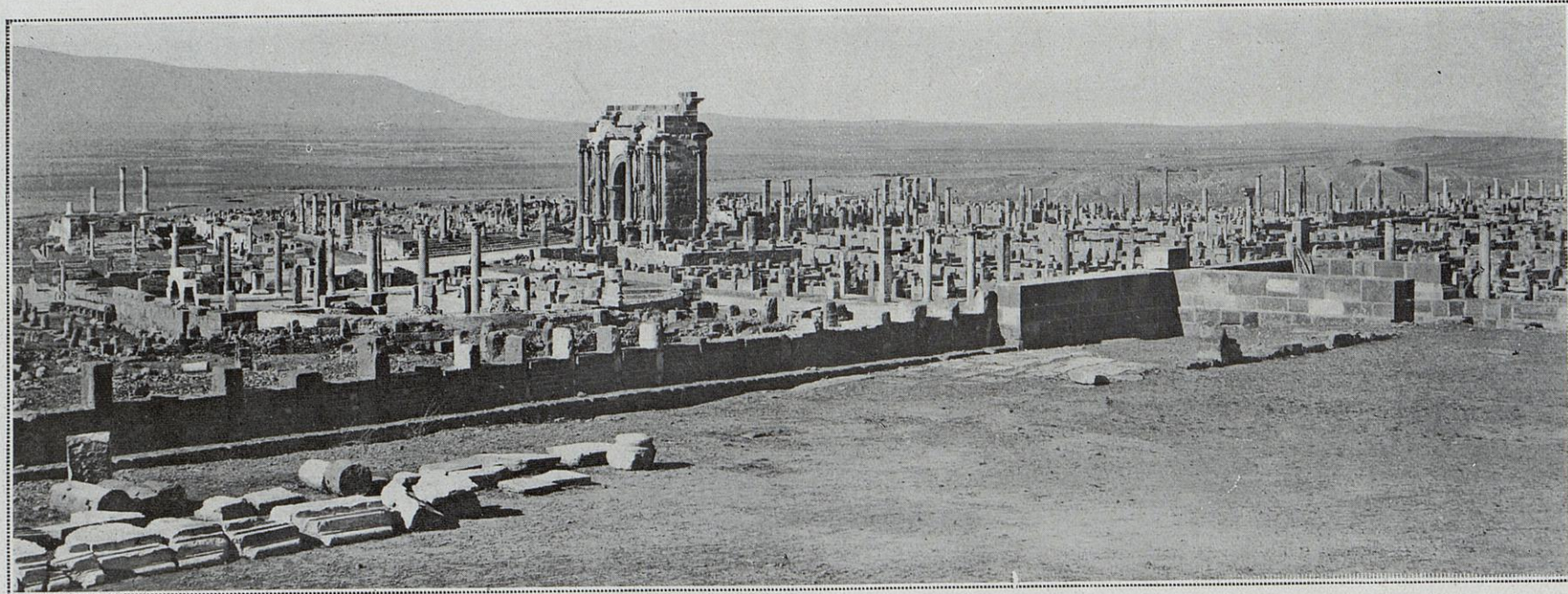
nique de l'unité et de l'indissolubilité. C'est pour l'avoir méconnu en Irlande, que les gouvernants britanniques ont rompu le lien foncier entre la Couronne et ses Dominions. M. Lloyd George n'a pas compris le sens profond du régime féodal : la protection et la fidélité librement consenties de la part du vassal et du suzerain.

Le seigneur protège son tenant contre les attaques du dehors, le représente vis à vis des aubains. Ce sont là des principes généraux d'un féodalisme moderne, qui paraît bien demeurer la théorie du

gouvernement royal. L'Irlande demande son indépendance commerciale, industrielle, locale ; elle ne refusera certainement pas le service d'ost à la Couronne, chargée de défendre ses Dominions par l'épée et par la parole. Contre M. Lloyd George antiféodaliste, s'est dressé le Roi, qui, fidèle suzerain, entend maintenir sur ses sujets sa haute protection en échange de leur fidélité. L'ambassade du général Smuts, véritable avoué royal et l'hommage de Jersey, ce sont les deux symboles du renouveau féodal anglais.



Le Roi d'Angleterre, selon la séculaire tradition féodale, a reçu l'hommage de Jersey ; à cette occasion, une procession, partie du Château de Mont-Orgueil, a traversé l'île.



Vue générale des ruines de Timgad.

PAGES D'ALGÉRIE

A TRAVERS LES RUINES
DE L'AFRIQUE ROMAINE

Je ne connais pas de promenades plus impressionnantes que celles conduisant nos pas au milieu de ruines dont la vue nous met en face d'une civilisation morte depuis des siècles. Et parmi ces ruines, y en a-t-il, dites-moi, de plus « parlantes » à l'âme que celles que nous a laissées la Rome antique, dont la forte culture nourrit actuellement notre esprit et d'où s'est répandue la foi chrétienne qui depuis deux mille ans berce de son espérance une grande partie de notre pauvre humanité ?

Or, ces souvenirs historiques ou archéologiques, on les trouve non pas seulement en Italie, non pas seulement dans le midi de la France, mais aussi en Afrique, dans la Mauritanie et la Numidie des anciens, où elles constituent l'une des plus grandes beautés du domaine de la France sur la terre algérienne.

Et ici, je ne parle pas seulement de Timgad, cette reine de l'Aurès, laquelle devrait être pour tout homme amoureux du beau le but d'un pieux pèlerinage au même titre que le Colisée et Pompéi. Combien d'autres cités, peut-être aussi intéressantes par ce qu'il en reste, ont été fondées sur ce sol, le long du littoral enchanteur de la Méditerranée, de Carthage aux confins du Maroc, et qui maintenant dorment d'un sommeil de mort sous l'épais linceul d'une terre lentement accumulée par les siècles !

Cà et là, des fûts de colonnes brisées ou les piliers d'un temple se dressent dans la plaine nue, ressemblant à de grandes stèles funéraires. Ils indiquent à la curiosité des rares passants qu'ici, il y a des centaines et des centaines d'années, était bâtie une ville prospère, avec son forum, son capitole, ses temples et ses basiliques ; qu'ici des générations d'hommes ont vécu coude à coude, ont ri, aimé, souffert, se sont âprement disputées pour de misérables questions d'intérêt local. De leur souvenir, de leurs maisons, de leurs monuments publics, de leur ville enfin, il ne reste maintenant plus rien à la lumière du jour que ces quelques vestiges lamentables.

De temps à autre, les sons grêles d'une flûte en roseau, que fait entendre un jeune pâtre kabyle assis sur les marches usées de ce que fut jadis peut-être l'entrée d'une demeure opulente, trouble seul le silence de tombeau qui règne en ces lieux, cependant qu'à deux pas plus loin un troupeau de chèvres est à la recherche de l'herbe poussant dans l'interstice des pierres abandonnées.

Et pourtant, à contempler les ruines actuellement dégagées de la poussière qui les recouvrait, comme l'on se prend à regretter que tous les souvenirs historiques, que nous ont légués en Afrique les maîtres du monde de jadis, n'aient pas encore été tirés de l'oubli !

Voici, par exemple, en Tunisie, Beitla, la Sufétula des anciens, dont les trois temples, l'arc-de-triomphe, la basilique chrétienne, l'amphithéâtre et l'aqueduc se classent parmi les plus beaux édifices romains de ce côté de la Méditerranée. Voici, près d'Alger, Cherchell, l'ancienne capitale de la Mauritanie césarienne, où parmi des inscriptions gréco-latines et des statues se voient mille objets d'un usage quotidien à la vie du peuple de ces temps reculés, comme des lampes, des bagues, des colliers, des bronzes, etc.

Voici, tout près de Timgad, Lambèze, avec son majestueux « prætorium », son temple d'Escu-

rape, son forum... Lambèze, où fut « casernée », pendant deux siècles, la III^e légion Augusta, qui contribua pour une si grande part à la colonisation de cette partie de l'Afrique romaine, dont elle avait la garde.

Que de belles pages à écrire également sur Tebessa (l'ancienne Théveste), dans le département de Constantine, avec son immense monastère ; sur Djémila, avec son arc de triomphe dédié à Caracalla et sa basilique ; sur le cimetière de Tipaza, l'antique cité chrétienne, dont Sainte Salsa est la patronne, etc., etc.

Notez, en effet, que tous ces souvenirs grandioses de la civilisation romaine se doublent ici d'un autre souvenir tout aussi précieux : celui de la religion naissante du Christ dans ces cités colonisatrices de Rome où les adeptes du nouveau culte avaient fondé des communautés florissantes. Il suffirait, d'ailleurs, de rappeler les noms d'Augustin, de Tertullien et de Cyprien, qui dominent de leurs grandes ombres cette époque lointaine où l'Afrique était l'un des plus beaux fleurons de l'Empire romain et de l'Eglise chrétienne.

C'est à Thagaste, actuellement l'important marché arabe de Soukharas, que naquit le futur évêque d'Hippône. C'est là qu'il passa la plus grande partie de son enfance auprès de sa mère Monique ; plus tard, il y professa l'éloquence, avant d'aller enseigner à Madaure et à Carthage. Aujourd'hui, le visiteur chercherait vainement la moindre trace du séjour de saint Augustin dans sa petite ville natale. Le flot des invasions n'y a rien respecté. Mais Thagaste n'en est pas moins la patrie d'un des plus grands docteurs que s'honore de posséder l'Eglise catholique.

Cependant, de toutes les ruines romaines qui jonchent le sol de l'Afrique du Nord, sans contredit Timgad est, du moins jusqu'à présent, la plus importante et quant à l'étendue et quant à la beauté ; ainsi qu'à la conservation des souvenirs.

Timgad ! Mais, c'est toute l'Afrique romaine, bien plus, c'est la Rome antique qui ressuscite à nos yeux étonnés au nom de cette nouvelle Pompéi perdue au pied des Monts de l'Aurès.

Rien de plus mélancolique que la vue, au milieu d'une solitude presque complète, de cette ville en ruines que l'on jurerait morte d'hier seulement !

Sur ses larges voies pavées, l'on distingue encore fort bien les deux ornières parallèles l'une à l'autre, creusées par les roues des chars ; les places attendent toujours les oisifs et les promeneurs d'il y a vingt siècles ; dans un marché, les boutiques avec sur le devant leurs tables de pierre vont, semble-t-il, se remplir de marchandises ; sur le pavage de l'Area, des dessins représentant des jeux de billes et une table ont été gravés : on y lit cette inscription :

« Chasser, se baigner, rire, voilà la vie. »

A chaque pas un nouveau détail familier nous fait entrer dans l'intimité de l'antique cité, cependant que, sous l'action combinée du soleil, de la pluie et des vents, les pierres des monuments s'effritent insensiblement et tombent à terre, marquant de leur chute une nouvelle étape vers l'éternel oubli.

Rome, afin de contenir les tribus belliqueuses de l'Aurès — lisez les berbères — « ces éternels adversaires de tous les conquérants d'Afrique, qu'ils fussent carthaginois, romains ou vandales » avait établi dans la région des postes militaires, dont le plus important était celui de Lambèze.

Plus tard, sous le règne de Trajan, la maîtresse du monde, fidèle à sa politique, fit construire plus avant dans le pays, au pied même de la chaîne de l'Aurès, par la III^e légion Augusta résidant à Lambèze, un nouveau camp militaire. Ce camp devait être en même temps une ville où pourraient descendre pour commercer, et, partant, s'initier à la civilisation romaine, les tribus montagnardes environnantes, rebelles à sa domination. C'est ainsi



Jeune pâtre arabe acroupi devant de majestueuses colonnes, qui supportaient, jadis, une opulente demeure.

que fut fondée Thamugadi, sur la route qui relie Constantine à Biskra, dont les ruines grandioses font l'admiration de l'archéologue aussi bien que du simple touriste, et ne le cèdent en rien à celles de Pompéi.

Le pays qui entoure Timgad est étrangement désert. Il n'en fut pas toujours ainsi. Les soldats-colons de la III^e légion avaient changé cette plaine aride en un véritable verger, grâce à des sources captées par eux, et dont des aqueducs distribuaient l'eau à travers la campagne et jusqu'au cœur de la ville.

Pompéi doit sa résurrection à la cause initiale de son malheur, c'est-à-dire aux laves qui l'ensevelirent et la sauvèrent ainsi de la destruction du temps et des hommes.

Si Timgad apparaît de nos jours d'un intérêt archéologique aussi grand que sa sœur d'Italie, elle le doit, elle, non à une éruption volcanique, mais au désert même où elle fut construite. Ses habitants avaient pu, par des moyens ingénieux, amener la vie et l'abondance dans la cité ; eux disparus, la nature reprit bien vite ses droits et, de nouveau, la solitude régna en souveraine en ces lieux désolés.

Que la ville fut prospère sous les Romains et durant la domination des Vandales, c'est ce que prouvent le nombre et l'importance de ses établissements et monuments publics, que les fouilles, entreprises en 1880 et continuées depuis cette époque avec une inlassable énergie, mirent au grand jour.

Sous Constantin, des discordes religieuses éclatèrent un peu partout en Afrique. Timgad était alors un foyer de donatisme, et les discordes entre orthodoxes et schismatiques y furent profondes ; le pouvoir de Rome s'en trouva affaibli d'autant. Puis vinrent les Vandales ; la ville, que les légions n'étaient plus en mesure de défendre, tomba en leur pouvoir.

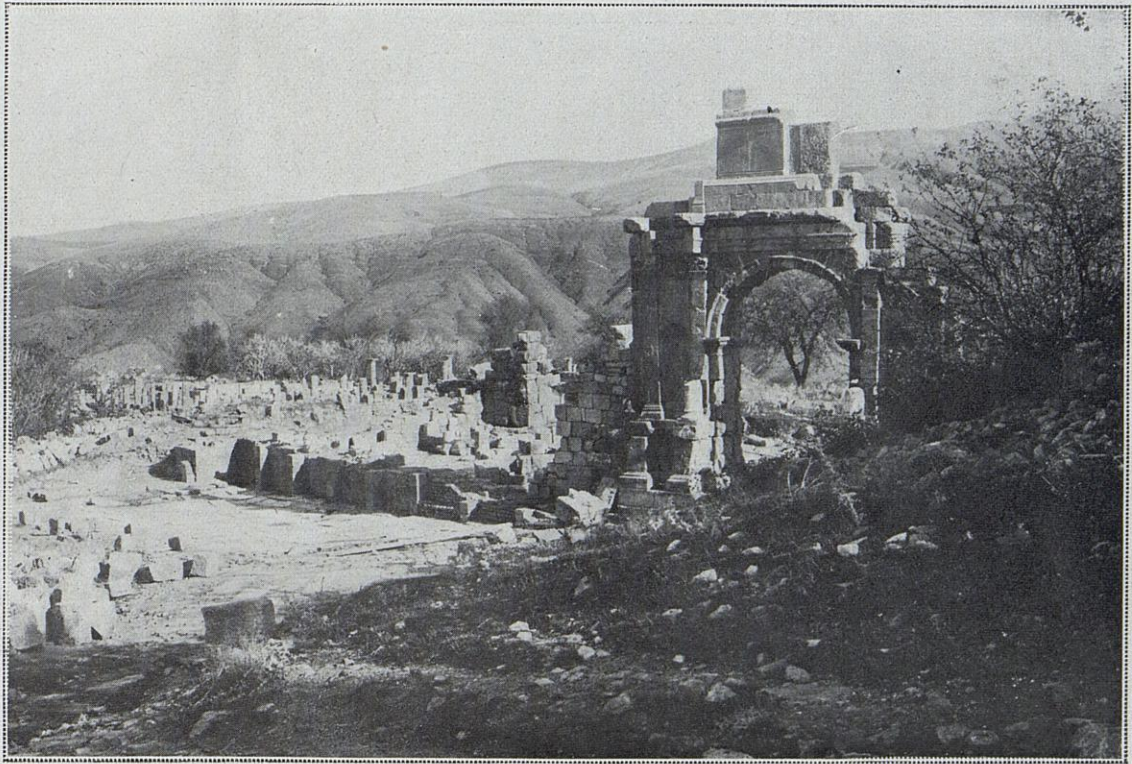
Après les Vandales, ce fut le tour des Berbères de se jeter sur la malheureuse cité, non pour s'y établir, mais pour la détruire de fond en comble. Ils firent tant et si bien que, lorsque, vers 536, Solomon, un des lieutenants du grand Bélisaire, vint y camper, il ne trouva qu'une ville saccagée et abandonnée. Par ses soins, ses murs furent relevés ; elle revint alors peu à peu à la vie, se repeupla et connut son ancienne prospérité. Des monastères et des églises chrétiennes surgirent de son sol en grand nombre ; mais, après cent ans d'une tranquillité à peu près complète, l'invasion musulmane s'abattit sur elle comme un ouragan (en 68). De cette époque date la ruine définitive de Timgad.

La pluie, le vent, les glissements de terre d'une colline voisine achevèrent la destruction de la cité de Trajan, qui fut, dès lors, laissée au « navrement » de ses ruines.

Or, il advint ce fait curieux : pendant douze siècles, cette ville, jadis florissante, demeura totalement ignorée du monde civilisé, ensevelie qu'elle était sous la terre et une végétation parasite et loin de tout chemin fréquenté. Seul, un arc-de-triomphe émergeait de ce tombeau, dressant lamentablement vers le ciel ses pierres branlantes et ses niches vides de leurs statues.

Actuellement, c'est tout un peuple de colonnes et de monuments qui s'offre aux regards des visiteurs, à la place même où ils ont été primitivement érigés.

De chaque côté des rues éclatantes de blancheur, on voit l'emplacement des maisons particulières et des boutiques. Ici, au centre même de la ville,

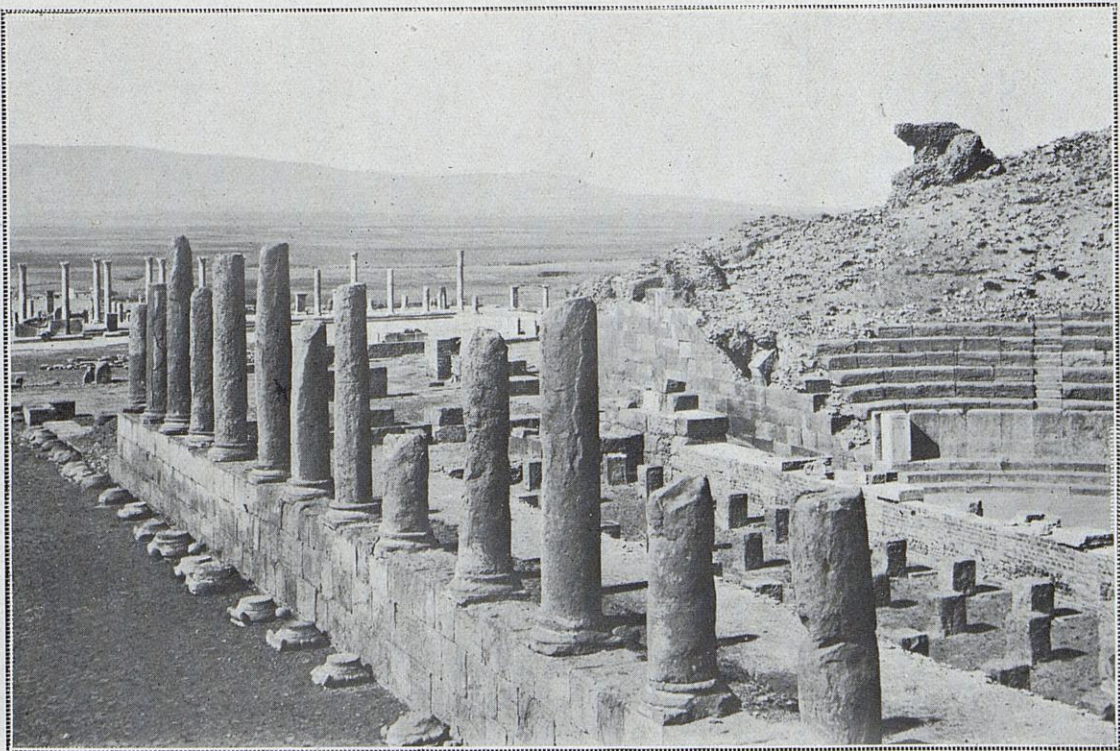


Vestiges de Djémila.



L'Arc de Triomphe de Timgad.

à l'intersection des deux principales voies, voici le forum avec son temple de la Victoire et la tribune aux harangues ; là, le théâtre avec la plus grande partie de ses jardins ; plus loin, la bibliothèque



Une rue de Timgad.

municipale. Cà et là, des piliers et des baptistères indiquent la place des basiliques chrétiennes — Timgad en comptait cinq ou six — ; puis, sur la voie de Decumanus Maximus, dominant le tout, la masse imposante de l'arc de triomphe de Trajan.

Chaque carrefour, chaque pierre de cette reine de l'Aurès serait à citer, car chacune de ces pierres, chacun de ces carrefours nous ramène brusquement à vingt siècles en arrière. Que dire, par exemple, de ce système admirable d'égouts souterrains traversant la ville en tous sens par les voies principales et qui, après un nettoyage fait, il y a quelques années, fonctionnent de nos jours aussi bien qu'à l'époque lointaine des thamugadiens !

Un parallèle vient naturellement à l'esprit entre Pompéi et Timgad. M. Barthou, en 1902, au cours d'un voyage en Algérie, poussa jusqu'à Timgad, et voici l'impression que lui laissa cette visite :

« Les riches Pompéiens, dit-il, se plaisaient sous des lambris nets, clairs et frais. En somme, tout était médiocre et mince ; rien de comparable à la majesté et à la solidité de Timgad. »

Aussi bien, cette impression est-elle celle qu'emportent tous les touristes qui ont visité les deux cités.

« Qui a vu Pompéi, écrit M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Afrique, n'a pas l'idée des surprises que lui réserve Timgad. »

Je suis allé à Timgad, il y a quelques années, lors de la visite que fit dans ses ruines notre grand écrivain Anatole France, en compagnie de Michel Corday et de M^{lle} Valentine Thomson.

Nous étions partis de Batna, tard le soir. Nous fûmes en un clin d'œil à Lambèze. Là, après un dîner champêtre et une rapide visite au « protorium », nous prîmes la route de Timgad. Quelques instants après nos voitures roulaient sur les larges dalles usées d'une voie romaine. Il était alors environ 11 heures. La lune éclairait de sa pâle lumière les hautes montagnes de l'Aurès et, à leurs pieds, la plaine d'une aridité désolante. Bientôt, apparut à nos yeux étonnés la Pompéi algérienne.

Le coup d'œil était féérique. Sous la lumière argentée de Séléné, des centaines de blanches colonnes et la masse imposante des monuments publics projetaient leurs ombres sur des pans de murailles écroulées et sur les pavés de rues tracées au cordeau.

A voir, de ci de là, les portiques encore debout d'une maison, les comptoirs des magasins, plus loin, la cella intacte d'un temple, il nous semblait qu'un Thamugadien, vêtu de sa toge de lin, allait surgir de l'ombre et nous faire les honneurs de sa ville.

Sur nos prières, l'auteur du « Lys Rouge » voulut bien, du haut des premières marches du forum, nous parler de Rome, de ses lois et de ses coutumes. Alors, à cette évocation de l'antiquité latine dans un tel décor, on aurait dit que les vieilles pierres se reprenaient à vivre et que la foule allait de nouveau, comme jadis, accourir pour entendre, après un silence deux fois millénaire de son forum, un de ses orateurs les plus classiques. Mais, dans cette magnificence nocturne, seules nos âmes émuës communiquèrent avec les paroles du Maître. Ce fut bien ainsi, car, lorsque, une demi-heure plus tard, nous quittâmes la ville morte des thamugadiens, son souvenir était profondément et pour toujours gravé dans nos cœurs.

Michel RAINEAU.



Mustapha Kémal, au balcon du Parlement d'Angora, salue les troupes partant pour le front.

LA GUERRE D'ANATOLIE

Constantinople, 8 Juillet.

Semblables à leurs aïeux qui disaient avec prolixité à l'ennemi les coups qu'ils allaient lui porter avant de l'attaquer, semblables aussi aux choristes de l'ancien opéra qui répétaient à satiété : « Partons, marchons » et qui restaient sur place, les Grecs nous annoncent, depuis tantôt trois mois, une offensive générale et décisive sur le front Eski-Chéhir-Kutahia-Afion-Kara-Hissar.

Las sans doute d'attendre que son adversaire se décide à passer des paroles aux actes, Mustapha Kémal Pacha vient de lui porter un coup qui, pour n'avoir pas été annoncé et n'être pas décisif, est assez rude.

Sabandja, Ada-Bazar, Ismid, une partie de la presqu'île qui aboutit, au nord, à Scutari, sont entre ses mains. Et cette avance à laquelle ni l'armée grecque, ni les autorités militaires présentes à Constantinople ne s'attendaient, lui permet d'envisager, non pas une marche vers le Nord qui serait folie, mais un mouvement vers le sud-est, Isnik l'ancienne Nicée et vers Brousse, la ville sainte de l'Islam, où repose le fondateur de la dynastie des Osmanlis et qui est actuellement le Quartier Général d'une des armées helléniques.

Cette avance présente, pour les Kémalistes, d'autres avantages. La région, d'une exceptionnelle richesse en blé, orge, avoine, fourrages où, la récolte mûre n'a pu être encore levée, assurera un large ravitaillement à l'armée.

Le soldat anatolien, que ce premier succès enthousiasme, y voit un gage de victoires futures. Il se battra donc avec plus d'ardeur et de confiance. Réciproquement, le guerrier hellénique qui se souvient de sa défaite d'Eski-Chéhir, au mois d'avril et dont le moral s'affaissa lorsqu'il apprit coup sur coup :

1^o Que l'Angleterre, après avoir laissé penser qu'elle allait entrer en campagne contre les nationalistes, proclama une fois encore sa neutralité ;
2^o Que Constantin, refusant la médiation des Alliés, avait décidé, pour sauver sa couronne, de courir la folle aventure — le guerrier hellénique est déprimé et cet état qui doit donner à réfléchir au Haut Commandement explique vraisemblablement le retard mis à la fameuse offensive qui doit rendre Constantin maître de l'Ionie et le conduire jusqu'à Constantinople pour y ceindre la couronne des Empereurs byzantins.

Sans doute, est-il malaisé de prévoir les incidents d'une lutte comme celle qui se poursuit ou, du moins, s'engage à nouveau et plus encore les résultats de cette lutte.

Voici néanmoins une hypothèse qui ne nous paraît pas trop hasardée :

La répartition des troupes grecques est la suivante :

Secteur d'Ouchak :	6 Divisions
» de Brousse :	3 »
» de Codja Ili :	1 »

Les forces du secteur d'Ouchak constituent par conséquent le gros de l'armée hellénique. La 3^e armée, composée de trois divisions, commandée par le général Vlahopoulos, vient d'être renforcée par une nouvelle division envoyée récemment de Rodosto.

Les opérations militaires qui se sont déroulées dernièrement dans le secteur de Codja Ili eurent comme conséquence le retrait vers Brousse de la division grecque opérant dans cette région.

Il est fort probable que les débris de ce corps seront réorganisés et concentrés entre le lac de Nicé

et Valova ou entre le lac et un point quelconque du littoral de la Marmara.

Ainsi, les forces grecques du secteur de Codja Ili vont renforcer les divisions de l'armée de Brousse.

D'après cette situation militaire, il n'est pas difficile de déterminer les directions éventuelles de l'offensive grecque... si Constantin se décide à la déclancher. On peut supposer qu'une division du gros de l'armée d'Ouchak s'avancera dans la direction de Kutahia et essaiera d'atteindre Afion-Kara-Hissar, en ayant comme base Toulou-Pounar.

Il est possible également que les forces du secteur de Brousse essayent de s'avancer jusqu'à In-Eunu avec la mission d'effectuer une démonstration militaire et d'attirer dans ce secteur secondaire le plus possible de forces ennemies.

Après l'occupation de Kutahia, les groupes Nord et Sud de l'armée grecque feront leur jonction à proximité d'Eski-Chéhir.

Mais le groupe de l'armée qui sera obligé de stationner devant les positions kémalistes fortifiées de Kutahia à une distance assez éloignée de ses bases y sera harcelée par les forces turques.

Entre temps, le groupe Nord ou de Brousse subira un choc devant In-Eunu.

On peut s'attendre également à ce que les forces qui formeront l'aile gauche grecque soient obligées de battre en retraite sous la pression venant de l'armée nationaliste de Codja Ili.

Ainsi le secteur de Brousse restera constamment sous la menace des forces kémalistes.

Ayant résumé la situation au point de vue technique, nous dirons les raisons pour lesquelles, à notre avis, la campagne qui commence ne peut se terminer que par un échec hellène. Les forces en présence s'équilibrent à peu près.

Si les Grecs disposent, il est vrai, d'un matériel supérieur en quantité et en qualité, les Kémalistes ont l'avantage de combattre sur un terrain qu'ils connaissent parfaitement et qui est le leur, alors

que l'ennemi, éloigné de la Mère Patrie, est, de ce fait, rendu très impressionnable.

On peut dire que si, après un revers, même local, il perd pied, la panique se propagera dans ses rangs et qu'il ira à la mer, non pas poussé par l'adversaire, mais de son propre mouvement et dans le plus complet désordre.

Combattant, au surplus, non pour défendre sa terre, mais dans un but de conquête, il montrera moins d'ardeur et de résolution au combat que le rude paysan d'Anatolie.

Etant donné enfin la distance qui sépare le front de ses bases, l'armée hellénique sera très difficile à ravitailler en vivres et en munitions.

Remporta-t-elle d'ailleurs d'appréciables succès et s'avança-t-elle dans l'intérieur ; Constantin, malgré son orgueil et la mégalomanie qu'on lui connaît, espère-t-il sérieusement aller jusqu'à Angora ? Evidemment non ! Or, c'est alors seulement que les Nationalistes commenceraient à être menacés. Tout le chemin parcouru jusqu'à par l'armée hellénique — au prix de quelles pertes, de quelles fatigues — compterait à peine dans la décision d'une lutte qui nous le répétons ne ferait que débiter sérieusement.

Vaut-il réfléchir à ce que serait, à ce moment, l'armée grecque numériquement et moralement ? Une bande composée de quelques milliers de malheureux harassés, dénués de tout et que, par un retour offensif, l'ennemi massacrerait jusqu'au dernier.

Mais cette éventualité ne se produira pas. Il suffit de regarder la carte pour se rendre compte qu'aucun capitaine, fût-il atteint de démence, n'oserait, même avec une armée qui mériterait ce nom, courir une aussi folle aventure.

Il y aurait, certes, un autre plan qui consisterait, pendant que les armées de Brousse et de Smyrne marcheraient sur l'objectif Eski-Chéhir-Kutahia-Afion-Kara-Hissar, à opérer, sous la protection du tir d'une flotte importante, un débarquement de troupes sur les côtes de la mer Noire et de prendre Angora par le Nord.

Mais où est la flotte hellénique ?

Et d'ailleurs, les Nationalistes ont pris leurs précautions. Tous les ports, toute la côte ont été mis en état de défense. On y creusa des tranchées, on y disposa des réseaux de fil de fer barbelé au delà desquels de la grosse artillerie est prête à vomir de l'acier sur ce qui représente la flotte hellénique, si elle s'aventurait en ces parages. Des canonniers patrouillent dans la mer Noire que des hydroavions surveillent. Dans chaque port, on construit activement des embarcations sur lesquelles on place des moteurs, de petits canons et des mitrailleuses.

La population, gagnée entièrement à la cause kémaliste et qui, d'ailleurs, sait quel serait son sort si le Grec devenait maître du pays, a participé avec fièvre à ces travaux. Elle se tient prête, à la moindre alerte, à s'enfoncer dans l'intérieur en laissant aux troupes le soin de repousser l'assaillant.

Et voilà comment se présente la situation au point de vue militaire. Est-il exagéré de dire qu'elle ne paraît point favorable aux Grecs ?

Or, ce n'est pas d'une partie nulle, ce n'est même pas d'une demi victoire que Constantin a besoin pour sauver son trône et empêcher la ruine définitive, la ruine irrémédiable du malheureux pays qui le rappela... avec l'espoir de ne plus faire la guerre. C'est d'une victoire éclatante qui ferait tomber Kémal sur les genoux et l'obligerait à réclamer l'aman.

Qui pourrait lui prédire cette victoire ?

Paul MONTFERRAND.



Un chantier de construction de petits bâtiments de guerre, dans un port de la Mer Noire.



De nouveaux moissonneurs ont coupé les joncs, qui poussent dans la Seine et menacent de gêner la navigation.

LA VAGUE DE CHALEUR

Le mot vague de chaleur peut suffire aux météorologistes, mais c'est torrent de chaleur qu'il faudrait dire. Le thermomètre sauta de 35 degrés à 50 avec l'aisance de Nijinsky lui-même.

Certes les gens ne firent point comme à New-York, des dortoirs de leurs toits et de leurs balcons et ne s'élançèrent pas dans les flots pour éviter de mourir desséchés. Les Parisiens préférèrent demander à la Seine une fraîcheur contestable ; le fleuve, grâce au soleil, est devenu par endroits, un remarquable parterre de joncs et d'herbes aquatiques ; il y eut à manger et à boire dans les eaux séquanaises. On vit avec étonnement des moissonneurs couper ces moissons d'un genre tout nouveau. Au viaduc d'Auteuil, des enfants poussant des cris joyeux prirent leurs ébats dans les ondes tièdes, donnant à ce coin de Paris, l'aspect d'une de nos plus riantes plages de Normandie. Au Bois de Boulogne, des couples déjeunèrent sur l'herbe, firent de longues siestes nocturnes ; au lac, les petits bateaux, ornés de lampions rouges transportaient le promeneur en rêve, à Venise. Le phare aveuglant d'une automobile rappelait soudain au rêveur solitaire qu'il était bien dans la Ville Lumière, devenue quelques jours la Ville-Chaleur.



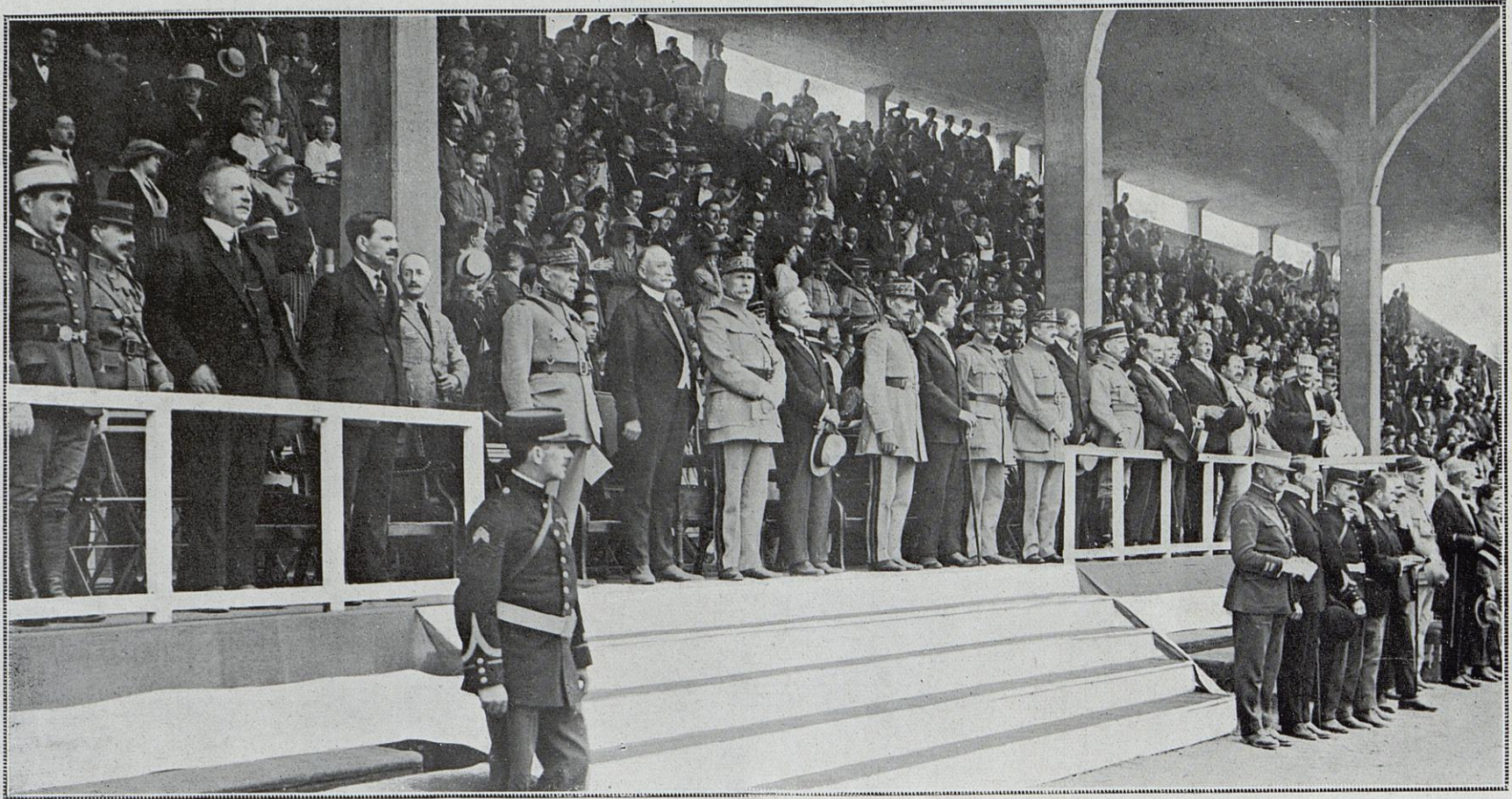
Des agents canalisent les baigneurs, avides d'onde fraîche.



La glace alimentaire elle-même fond en eau.



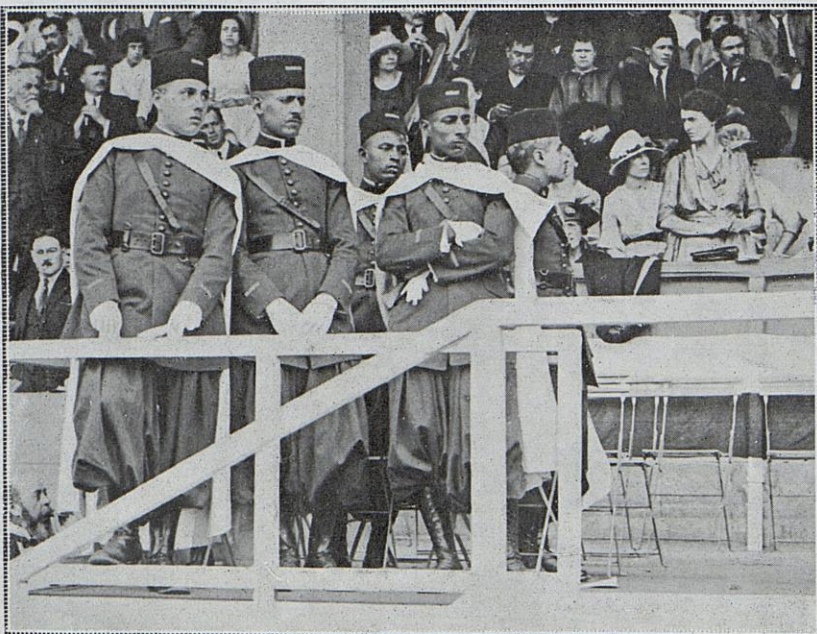
Une vue pittoresque de Paris-Plage : les bains du Viaduc d'Auteuil.



La Tribune officielle. — On remarque au premier rang le Maréchal Pétain, M. Léon Bailby, directeur de *l'Intransigeant*, organisateur de la fête, les généraux Buat, chef de l'Etat-major général de l'Armée, Tanant, commandant l'Ecole de Saint-Cyr, etc.



Musique en tête, les « diablos bleus » défilent, plein d'entrain, sans se soucier du soleil brûlant.



Les élèves de l'Ecole spéciale militaire de Meknès, le Saint-Cyr marocain, assistent à la brillante réunion



Le Maréchal Pétain s'entretient avec des combattants de la glorieuse phalange du général de Maud'huy.

LA FÊTE DES CHASSEURS AU STADE PERSHING



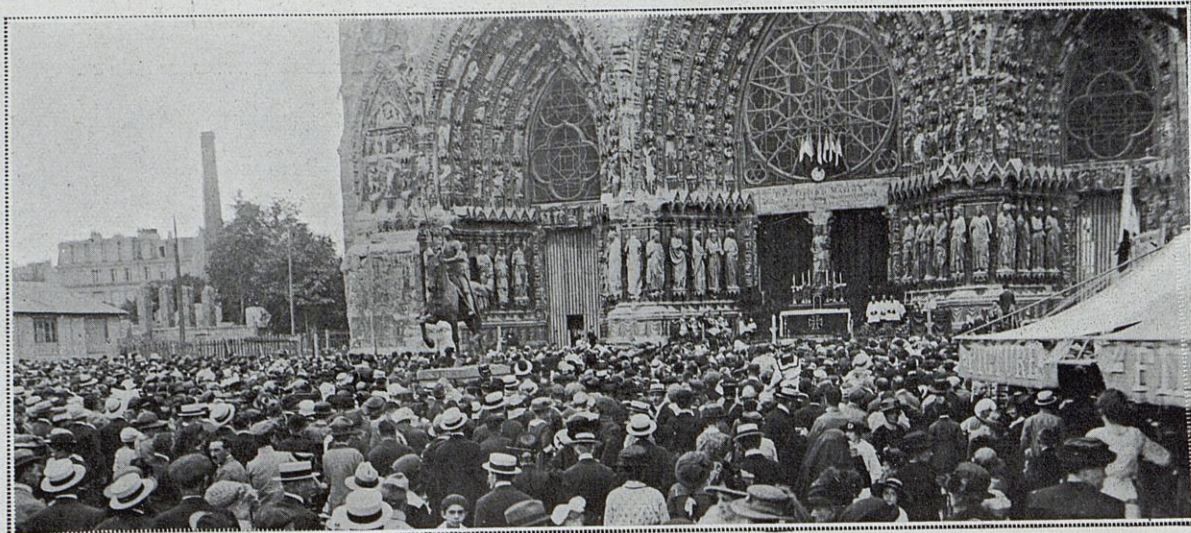
LE 14 JUILLET A PARIS

En raison de la chaleur accablante, la traditionnelle Revue des troupes par le Président de la République n'a pas eu lieu cette année. Par contre, les réjouissances publiques obtinrent le plus brillant succès ; de nombreux feux d'artifice furent tirés de divers points de la Capitale ; nous donnons ici un aspect pittoresque de la Pointe du Vert-Galant et du Pont Neuf, d'où montaient vers le ciel, en gracieux panaches, des milliers de fusées multicolores.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



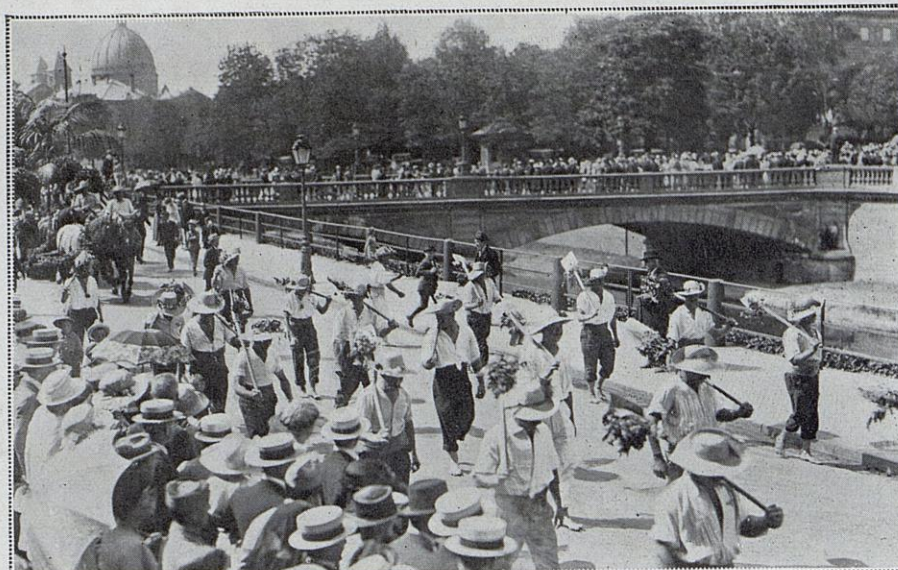
Le manuscrit de "Reims dévastée", que M^{me} Paul Adam a remis à la Bibliothèque de la Ville de Reims.



Devant la Cathédrale, où le 16 Juillet 1429, le "genty roy recevait l'onction du sacre au milieu d'un concours immense", le Cardinal Luçon commémore par une messe l'entrée de Jeanne d'Arc à Reims. On voit la statue de la Sainte qui vient d'être replacée sur le Parvis, après avoir été transportée au Louvre en 1918.



Le Général de Maudhuy, député de la Moselle, vient de mourir. Il est photographié ici, à Strasbourg, où il était gouverneur, entre M. Millerand, alors Haut-Commissaire et M. Barthou.



Strasbourg a fêté le 14 Juillet avec ferveur. Une revue des troupes avait attiré une nombreuse affluence. Des feux d'artifice, des bals en plein air mirent la ville en joie. Des groupes champêtres parcoururent les rues.



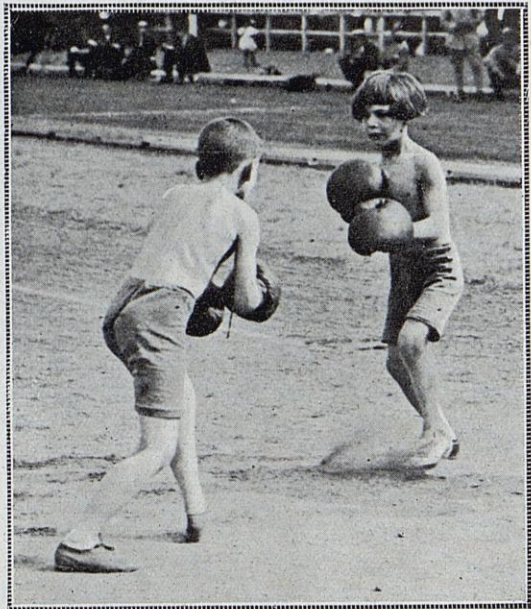
A Château-Thierry, le Ministre de l'Instruction Publique, accompagné de MM. Capus et Robert de Flers, visite la maison de La Fontaine.



Les fusiliers marins, venus à Paris pour défilé à Longchamp, ont été passés en revue aux Invalides par le Président de la République et MM. Briand et Guist'hau.



La Ligue vélocipédique belge et la Société royale "La Pédale", arrivées à Paris, ont déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu.



Au Stade Pershing, durant la Fête des Chasseurs, deux jeunes émules de Carpentier et de Dempsey se mesurent le plus sérieusement du monde dans un match en trois rounds des plus réussis.



LES SPORTS

L'aviateur Kirsch vient de battre officiellement le record de la hauteur en avion qui appartenait à l'américain Schroeder avec 10.093 mètres. Kirsch est monté à 10.400 mètres, mais parti du Bourget il ne put atterrir à son point de départ ayant eu une panne d'essence, à 10.400 mètres. Le record n'est donc pas officiel. Avant mis près de deux heures pour battre le record, il descendit en 20 minutes (autre record !). Kirsch enregistra un moment 55 degrés au dessous de 0.

L'admirable athlète finlandais Nurmi a triomphé à Colombes dans le Prix Roosevelt, — 3 milles anglais. 4.827 mètres — couvrant la distance en 14 m. 31 s., battant, avec facilité et de loin, tous ses concurrents.

La Traversée de Paris à la nage a remporté un succès énorme. Près d'un million de spectateurs se pressaient sur les berges. Les trois premières places ont été enlevées par les italiens Sachner, Costa Malito et Bacigalupo. Le lieutenant français Duvanel s'est classé 4^e. Mlle Juliette Gardelle s'est classée 1^{re} des dames et 22^e du classement général.

C'est lundi prochain que se disputera, sur le Circuit de la Sarthe, le Grand Prix de l'Automobile Club de France. Les concurrents auront à couvrir 30 fois, un parcours de 17 k. 262 mètres. En tout 517 k. 860 mètres.

A la suite des forfaits des marques Fiat, Sunbeam, Talbot et Talbot-Darracq, qui, par suite de grèves, n'ont pu mettre leurs voitures au point, la grande compétition se réduira à un match entre la marque Ballot (France) et Duesenberg (Amérique). Tout en regrettant l'abstention des marques défaillantes, on peut dire que l'épreuve s'annonce passionnante.

En effet, les 8 voitures (4 par marque) qui se présenteront au départ sont admirablement prêtes. Ballot, champion de l'industrie française, met en ligne des pur-sang qui sont des merveilles de mécanique.

La marque américaine, Duesenberg nous amène des voitures parfaitement conçues et qui, de l'avis des connaisseurs, sont au-dessus de toute critique.

A ces engins admirables, les constructeurs ont donné des conducteurs hors pair. Ce sont les grands as du volant qui les mèneront lundi.

Chez Ballot, nous avons le célèbre conducteur

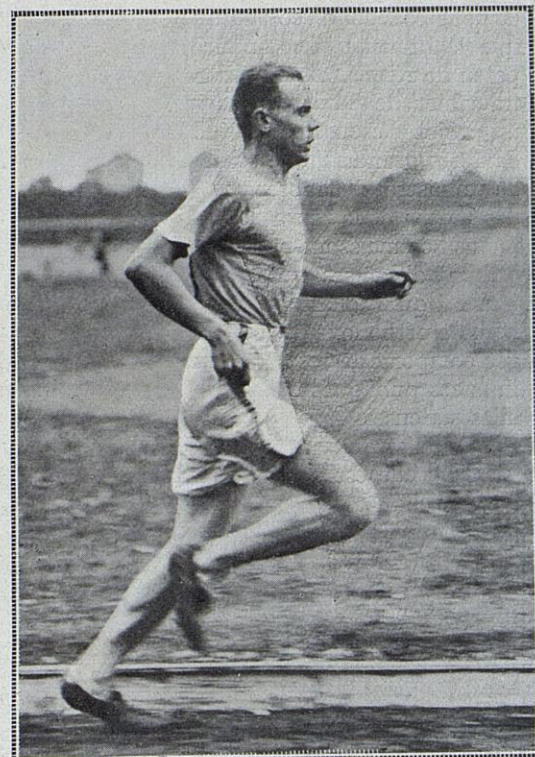
américain Ralph de Palma, les français Wagner, Chassagne et Goux.

Chez Duesenberg, nous notons Albert Guyot, français ; les américains Jimmy Murphy, Joe Boyer et un amateur français de tout premier ordre. Avec de pareils hommes et de pareilles voitures, nous sommes certains d'avoir du beau sport lundi prochain sur le Circuit de la Sarthe.

Ajoutons que la veille, le dimanche 24 juillet, se disputera, sur le même Circuit, une grande épreuve réservée aux motocyclettes et qui mettra en présence un lot formidable de concurrents.

Une organisation impeccable due à M. Sautin, Commissaire général de l'A. C. F., puissamment aidé par l'Automobile Club de l'Ouest, nous promet des épreuves disputées dans des conditions parfaites de régularité et de sécurité pour tous.

Daniel COUSIN.



Le Finlandais Nurmi gagne le Prix Roosevelt, en parcourant les 3 milles en 14 m. 31 s.

LES LIVRES

Gérard d'HOVILLE : *Tant pis pour toi*, 1 volume in-18°, Arthème Fayard, éditeur.

Il est très difficile de dire comment Rémy et Marinette partirent un beau soir pour Dinard par la gare des Invalides et ce qu'il en advint ; comment ils passèrent quelques jours à l'Hôtel Impérial et



Gérard d'Houville.

Transparent, et comment le malheureux Rémy fut soudain rappelé aux devoirs de la famille par de mauvaises nouvelles de la tante Eustachie, tandis que Marinette dépitée se décide à poursuivre seule son voyage dans la forêt de Brocéliande. Il est plus difficile encore de raconter la suite de l'aventure, la rencontre de la fée Morgain et du page Guyomar, et le séjour magique au milieu de tous les enchantements de l'enchantement Merlin, jusqu'au moment où Marinette, lasse de délices et de chimères, retrouve avec tendresse l'humble bonheur humain et ce gentil bête de Rémy. Ce scénario ne donne aucune idée du conte délicieux

de Gérard d'Houville. C'est une histoire où l'esprit, l'observation, l'espièglerie, se mêlent sans qu'on sache comment à la fantaisie la plus charmante ; où le réel et l'irréel, la vie moderne et le Moyen Age, le terre-à-terre et la féerie entrelacent leurs fils dans la prose la plus cadencée et la plus chatoyante. Mais ce qu'il est tout à fait impossible de dire, c'est comment il se trouve dans ce conte de fées tant de vérités tristes et quelques-unes des choses les plus douces et les plus amères qu'on ait écrites sur l'amour et sur l'illusion de cet éternel mirage où ni l'homme ni la femme qui s'aiment ne poursuivent le même objet et ne réussissent à s'unir. Les dernières pages, le beau chant de la *Berceuse de Marinette*, sont une des plus belles élégies et des plus tendres plaintes qu'il y ait dans notre langue sur le mystère de l'immortel et impossible amour. Œuvre exquise, d'un art adorable et qui ne pouvait être écrite que par la fille d'un grand poète, en qui revit à son tour le génie de la poésie : une de ces œuvres légères, effleurées et lyriques, et pourtant pleines de traits aigus et de choses profondes, comme nous en a laissés le XVIII^e siècle, et où l'on retrouve dans le caprice et la grâce, le frisson divin de Fragonard.

Jean de GRANVILLIERS : *L'amant libérateur*, roman, Calmann-Lévy, éditeur.

Parmi les cas psychologiques, exceptionnels avant la guerre et devenus depuis très fréquents, celui de la jeune fille approchant de la trentaine est certes un des plus curieux, des plus neufs et des plus riches qui s'offrent au romancier. L'âge, la connaissance de soi-même et des autres, les aspirations du cœur et des sens, une culture artistique et mondaine développée par des loisirs que n'ont pas les jeunes femmes en font un être merveilleusement préparé à l'amour que nos mœurs lui interdisent. Sa virginité lui donne un charme captivant. Pour peu qu'elle soit jolie, intelligente, saine et heureuse de vivre, elle se trouve au point sensible des conflits passionnels et sociaux, le sujet désigné pour les chocs où la destinée naturelle et les lois familiales se heurtent, où l'épanouissement de l'individu rencontre la barrière des disciplines de classe.

M. de Granvilliers l'a fort bien compris. L'aventure qu'il nous conte nous montre une jeune fille de bonne maison provinciale, infirmière pendant la guerre, rencontrant l'homme qui la révèle peu à peu à sa propre sincérité, et dont elle devient

sans remords la maîtresse. L'auteur donne à son récit l'allure d'une histoire simplement vécue : lettres d'un lyrisme un peu monotone, événements menus et sans complication. Mais du mouvement même des âmes, de l'enthousiasme d'Andrée et de la sagesse un peu sceptique de Jacques, il se dégage une atmosphère de bonheur, un sourire d'amour, une philosophie sans rigueur, libre et pratiquement vraie qui a sa portée.



Jean de Grandvilliers.

Andrée n'en veut pas à Jacques de ne pas l'épouser, refuse néanmoins d'épouser un autre homme, se consacre à son amour et consacre le reste de son existence à l'espoir d'avoir un jour un enfant. M. de Granvilliers nous dit que d'un beau souvenir et d'un bel espoir un cœur de femme sait faire une vie heureuse. Toute question de morale mise à part, je le crois, car morale et bonheur ne vont ensemble que par une rencontre aussi rare que la chance au jeu. Le titre exprime bien ce que le livre contient. La forme en est aimable, souvent élégante, avec une jeunesse d'allure qui a sa grâce et sa franchise.

J. D.

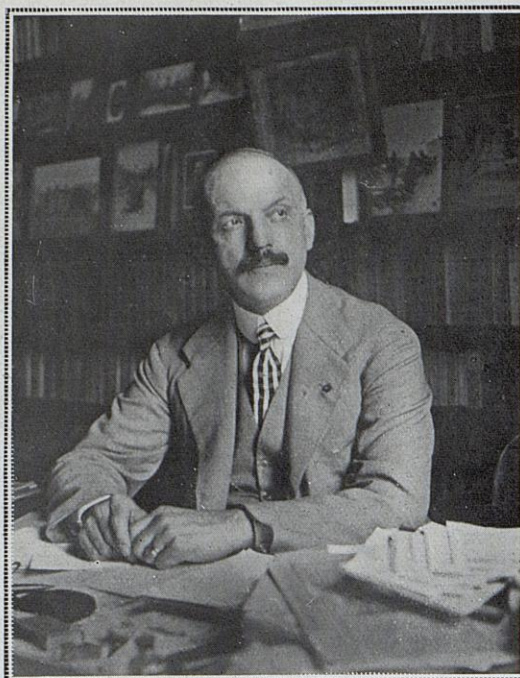
LE MONDE FINANCIER ILLUSTRÉ

Quelques mots sur le Budget de 1922

Bien qu'il ait été condamné, durant plusieurs semaines au repos physique absolu, M. P. Doumer n'en a pas moins continué à diriger les travaux préparatoires du budget de 1922. Il avait pris l'engagement de déposer le projet de budget avant l'époque de la séparation des Chambres, et pour beaucoup, ce fut une surprise de voir que le ministre des finances ne se contentait point de remettre sur le bureau de la Chambre un cahier de papier blanc mais déposait bien un projet sérieusement étudié tout au moins dans ses grandes lignes. S'il n'a pas été possible au ministre d'élaborer complètement l'exposé des motifs et le texte de la loi de finances, du moins connaissons-nous les idées maîtresses qui ont dirigé ses vues.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre de la part d'un homme orthodoxe et économe, le projet de budget comporte le retour aux règles normales des finances publiques et laisse présager des économies sérieuses.

Le ministre revient à la règle de l'unité budgétaire ; elle est réalisée par la suppression du



M. Noblemaire, député des Hautes-Alpes, rapporteur du budget des Affaires étrangères.

définitive permettra seule de connaître le montant exact des milliards que le trésor a engloutis dans la gestion de sa flotte et dans ses commerces divers.

L'idée qui a présidé à l'établissement du budget de 1922 est que la restauration des finances et du crédit public ne sera obtenu que si l'ère des emprunts d'Etat est close et que si les dépenses incombant à la France, réduites autant qu'il est possible, sont couvertes par des recettes normales. A partir de l'année prochaine, l'Etat ne doit plus accroître sa formidable dette, il ne doit plus connaître que les emprunts de conversion ou de consolidation.

Seules les dépenses de reconstitution des pays détruits incombant à l'Allemagne et dont elle doit s'acquitter par des annuités pourront donner lieu à des opérations de crédit effectives soit par les sinistrés eux-mêmes, soit par l'intermé-

diaire du *Crédit National*, soit enfin par la cession aux pays neutres des obligations allemandes remises à la Commission des réparations.

Cette conception est sage ; il importe, en effet, que soit close l'ère des emprunts destinés à équilibrer le budget ; un pays ne peut fournir des ressources continues à des budgets déficitaires car il lui faut réserver son épargne au développement de son outillage. En interposant entre le prêteur et l'Etat des organismes intermédiaires on donne au public la possibilité de choisir des placements variés, il n'est point toujours porteur de titres, excellents sans doute, mais dont, dans les conditions actuelles du marché, il se défait difficilement lorsqu'il a besoin de disponibilités immédiates. Les formules d'emprunts d'Etat sont nécessairement moins variées et moins souples que celles que peuvent adopter des établissements comme le *Crédit National* ou des entités analogues à celles qui se sont récemment constituées pour mettre leur crédit en commun.

Les dépenses du budget de l'exercice 1921, voté le 30 avril dernier se montaient à la somme



M. de Lasteyrie, député de la Corrèze, rapporteur général du budget des dépenses recouvrables.

budget ordinaire d'une part et de l'autre par la disparition de cette multitude de comptes spéciaux que la guerre avait fait naître. Les dépenses du budget extraordinaire sont en grande partie supprimées ; celles qui subsistent sont incorporées au budget ordinaire où elles constituent des sections spéciales des crédits de chaque département ministériel afin d'être signalées aux réductions et suppressions progressives au fur et à mesure que disparaissent les motifs qui les ont momentanément justifiées.

Avec l'exercice 1921 doivent prendre fin les comptes spéciaux ; ils seront liquidés à brève échéance et de cela personne ne se plaindra car ils ont été l'une des causes du fâcheux état de nos finances. L'Etat s'était lancé dans les entreprises commerciales les plus variées ; or chacun sait que, dans quelque pays que ce soit, les entreprises étatiques sont ruineuses pour le contribuable. Nul ne viendra verser un pleur sur la tombe de ces comptes spéciaux dont la liquidation



M. Pierre Robert, député de la Loire, rapporteur du budget des P. T. T.



M. Henry Paté, député de la Seine, rapporteur du budget de la Guerre.

totale de 26 milliards 499 millions de francs. La réduction des dépenses qui apparaît au budget de 1922 est de 1 milliard 204 millions, puisque celui-ci se comporte comme suit :

Dépenses : 25.295.

Recettes : 25.305.

Les compressions opérées sur les dépenses sont en réalité supérieures au chiffre indiqué, car, il faut tenir compte, en premier lieu de ce que les dépenses de l'Alsace et de la Lorraine sont enfin incorporées au budget général. C'est une mesure que les habitants des départements récupérés réclamaient ardemment : on se rappelle le mot du général Bourgeois, sénateur, disant : « Nous en avons assez d'être des Alsaciens-Lorrains, nous désirons être traités comme des Français. » Ils obtiennent satisfaction. Ce rattachement des finances d'Alsace-Lorraine au budget général lui procure une augmentation nette de recettes de 145 millions.

Par ailleurs, les sommes affectées à l'amortisse-

ment de la dette publique ont été augmentées de 400 millions et, si l'on tient compte que le montant des intérêts de cette dette qu'il n'est au pouvoir de personne de réduire s'accroît en 1922 de 850 millions, on constatera que les réductions totales opérées sur les dépenses de 1922 se chiffrent de la manière suivante :

Réduction primitive	1.204 millions
Recettes provenant du budget d'Alsace-Lorraine	145 —
Augmentation du fonds d'amortissement	400 —
Prélèvement sur le budget de l'accroissement des intérêts de la dette	850 —
Total	2.599 —

Il est fait face aux 25 milliards 295 millions de crédits inscrits au budget de 1922 par les ressources suivantes :

Contributions directes	3.300 millions
Contributions indirectes	16.000 —
Ressources exceptionnelles	6.005 —

Les recettes sur contributions directes et indirectes ont été évaluées suivant les règles ordinaires d'après les résultats de la pénultième année ; on peut espérer que la crise économique venant à disparaître, le rendement des impôts en sera amélioré ; par ailleurs, une meilleure organisation du service de la perception permettra de récupérer plus aisément les taxes qui échappent au fisc.

L'exercice 1922 bénéficiera également de ressources exceptionnelles. La liquidation des stocks de guerre apportera un contingent de recettes



M. Herriot, député du Rhône, rapporteur du budget de l'Instruction publique.

appréciables et le produit de la contribution sur les bénéfices de guerre est appelé à fournir environ 3 milliards 100 millions. On estime donc que les recettes ordinaires et exceptionnelles donneront un total de plus de 22 milliards et demi. Pour équilibrer le budget, il conviendra de faire

appel à environ 3 milliards de ressources nouvelles ; on ignore encore celles que proposera le ministre des finances, mais on peut tenir pour assuré qu'il ne demandera aux impôts nouveaux que le strict minimum. Si les Chambres veulent encore accepter des compressions de dépenses, l'équilibre du budget pourra être obtenu assez aisément, mais il importe qu'elles ne créent point des trous nouveaux dans nos recettes. Sous le prétexte de porter assistance aux viticulteurs et de remédier à la crise de la vigne, la Chambre des députés a récemment voté la diminution du droit de circulation sur les boissons, le Sénat a adopté sa manière de voir, une recette de plus de 350 millions disparaît et il n'est pas certain que d'autres producteurs ou industriels ne viendront pas, eux aussi, réclamer la diminution ou la suppression de quelques taxes grevant beaucoup moins les prix de vente réclamés au public que les profits qu'ils veulent tirer de leurs opérations.

Nous voici revenus aux règles saines des finances publiques. Le budget de 1922 a été déposé à une date normale et pendant les vacances parlementaires, les rapporteurs des budgets ainsi que la Commission des finances pourront à loisir étudier les dépenses qu'on leur propose. Au mois de décembre, si de trop nombreux amendements ne viennent pas interrompre et ralentir la discussion du budget, nous aurons une loi de finances dont les effets pourront battre leur plein effet pendant tout le cours de l'année 1922. Les efforts de M. Doumer méritent bien d'être récompensés.

Études Financières

LE CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

De longues explications ne sont pas nécessaires pour faire comprendre les difficultés spéciales aux prêts hypothécaires. L'impossibilité pour les banques d'immobiliser leurs dépôts dans des opérations de cette sorte, les frais élevés qu'en exige la conclusion, les complications et les lenteurs qu'entraîne leur liquidation forcée, l'intérêt particulier des notaires — qui en furent longtemps les intermédiaires exclusifs et qui, pour accroître leurs profits, ne consentaient à effectuer que des prêts à échéance relativement courte — sont autant de raisons qui avaient contribué à faire du problème du crédit foncier une question restée sans solution satisfaisante, dans notre pays, jusqu'au milieu du siècle dernier.

C'est dans ces conditions qu'en 1852, par le décret du 28 février, fut autorisée la création de *Sociétés de crédit foncier* ayant pour objet de prêter sur première hypothèque au moyen d'obligations ou lettres de gage nominatives ou au porteur. A l'origine, ces titres étaient remis à l'emprunteur qui les négociait à ses risques et périls ; mais bientôt l'établissement prêteur procéda lui-même à leur émission dans le public. Ainsi était réalisée la mobilisation du contrat hypothécaire ; au véritable prêteur, le porteur de l'obligation, pouvait se substituer un tiers, sans frais et sans formalités, par la simple tradition de son titre. De son côté, l'emprunteur ayant affaire, non plus à un particulier, mais à une société, obtenait désormais des capitaux pour un temps pratiquement aussi long qu'il le voulait ; il jouissait donc du double avantage de la sécurité et d'un prix de revient allégé de la lourde charge des renouvellements.

Quant aux Sociétés de crédit foncier, leur rôle d'intermédiaire entre prêteurs et emprunteurs leur était facilité par certaines simplifications apportées dans les formalités requises en matière de prêts hypothécaires, et notamment en ce qui concerne la purge des hypothèques à laquelle il doit être procédé avant les ventes d'immeubles.

Les Sociétés fondées sous le régime du décret du 28 février 1852 ne dépassèrent pas le nombre de six ; seule d'entre elles, la *Banque foncière*, établie à Paris, et qui avait pris, dès décembre 1852, la dénomination de *Crédit foncier de France*,

devait survivre aux difficultés de la première heure.

Le gouvernement avait, d'ailleurs, de diverses manières, aidé à la croissance de cet établissement. Une subvention de 10 millions — somme importante pour l'époque — lui avait été consentie quelques mois après sa fondation ; le privilège des opérations hypothécaires lui avait été réservé d'abord dans tous les départements où n'existait pas d'autre société de crédit foncier, puis, en fait, dans toute la France, et ce privilège lui avait été maintenu jusqu'en 1877. D'autre part, le droit lui était accordé d'émettre des obligations à lots, et l'attrait exceptionnel ainsi donné à ses titres n'a pas peu contribué à lui permettre d'obtenir dans de bonnes conditions les capitaux qu'il mettait à la disposition de ses emprunteurs.

Enfin, les prêts hypothécaires ne constituent pas le seul domaine dans lequel s'exerce l'activité du Crédit foncier de France. Il a été autorisé par différentes lois, et notamment par celle du 6 juillet 1860, à effectuer des prêts aux départements, aux communes et à d'autres personnes morales, chambres de commerce, hospices, établissements publics, associations syndicales, etc.

Cette seconde catégorie d'opérations, que le Crédit foncier désigne sous la dénomination de « prêts communaux », n'est pas loin de présenter une importance égale à celle des opérations en vue desquelles cet établissement avait été fondé.

Au 31 décembre dernier, le montant des prêts hypothécaires effectués par le Crédit foncier depuis son origine jusqu'au 31 décembre 1920 s'élevait à 7.317 millions, sur lesquels 2.658 millions restant dus à cette dernière date. Pour les prêts communaux, les chiffres correspondants s'élevaient respectivement à 6.257 millions et 3.494 millions ; si les sommes avancées à ce dernier titre étaient moindres, en retour, les sommes restant dues étaient sensiblement plus élevées.

Enfin, notons que le Crédit foncier, comme les entreprises ordinaires de banque, prend part aux émissions d'emprunts publics et ouvre des comptes de dépôts de fonds. Nous croyons savoir, toutefois, qu'il ne se préoccupe pas de donner un développement considérable à cette branche de ses opérations. L'accroissement relativement faible de ses comptes de dépôts, qui sont passés de 82 millions au 31 décembre 1913 à 115 millions au 31 décembre 1920, le laisse d'ailleurs supposer.

Il n'est certainement pas sans intérêt de rechercher quelles ont été, sur l'activité du Crédit

foncier, les répercussions des événements qui se sont déroulés depuis le mois de juillet 1914 et qui ont exercé, en particulier, une influence si profonde sur les conditions des opérations financières à long terme. Le tableau ci-dessous, pour sommaire qu'il soit, fournit à cet égard des indications suffisantes.

Chapitres du bilan ...	30 juin 1914	31 déc. 1918	31 déc. 1919	31 déc. 1920
En millions de francs				
Prêts hypothécaires...	2.883	2.698	2.711	2.758
Prêts communaux ...	2.383	2.486	2.589	3.490

Ce tableau appelle une première observation. Les prêts hypothécaires en cours ont subi pendant la guerre une diminution d'environ 185 millions, soit près de 7 % ; ce fait s'explique sans peine par l'action simultanée de la hausse du taux de l'intérêt, de l'enrichissement des campagnes et de l'arrêt des constructions. Mais la reprise qui s'est manifestée pendant les deux dernières années, bien que faible encore, semble montrer que le Crédit foncier n'a pas lieu de redouter, du moins avant assez longtemps, un ralentissement excessif des opérations hypothécaires et, par suite, une réduction, qui serait contraire à ses intérêts, du chapitre correspondant de son bilan.

Mais la caractéristique la plus frappante du tableau ci-dessus est fournie par l'extension considérable qu'ont prise, au cours des dernières années, les opérations faites avec les collectivités ou établissements publics. Du 30 juin 1914 au 31 décembre 1920, les prêts communaux se sont accrus de 1.107 millions, soit de plus de 46 % ; au cours de la seule année 1920, l'excédent des prêts nouveaux sur les remboursements a dépassé 900 millions.

C'est que le budget de l'Etat n'a pas été le seul à souffrir de la guerre et de ses conséquences de tout ordre ; pour la grande majorité des départements et des communes, ainsi que pour la plupart des établissements publics, l'équilibre budgétaire n'est plus qu'une formule, et la couverture des dépenses, qui n'est assurée qu'en partie par les recettes normales, rend nécessaire le recours à l'emprunt.

Il y a lieu de croire que cet état de choses durera quelque temps encore. Il s'écoulera, sans doute, quelques lustres avant que les remboursements anticipés de prêts communaux présentent à nouveau l'importance qu'ils avaient prise à une certaine époque.

En définitive, si le développement des opéra-

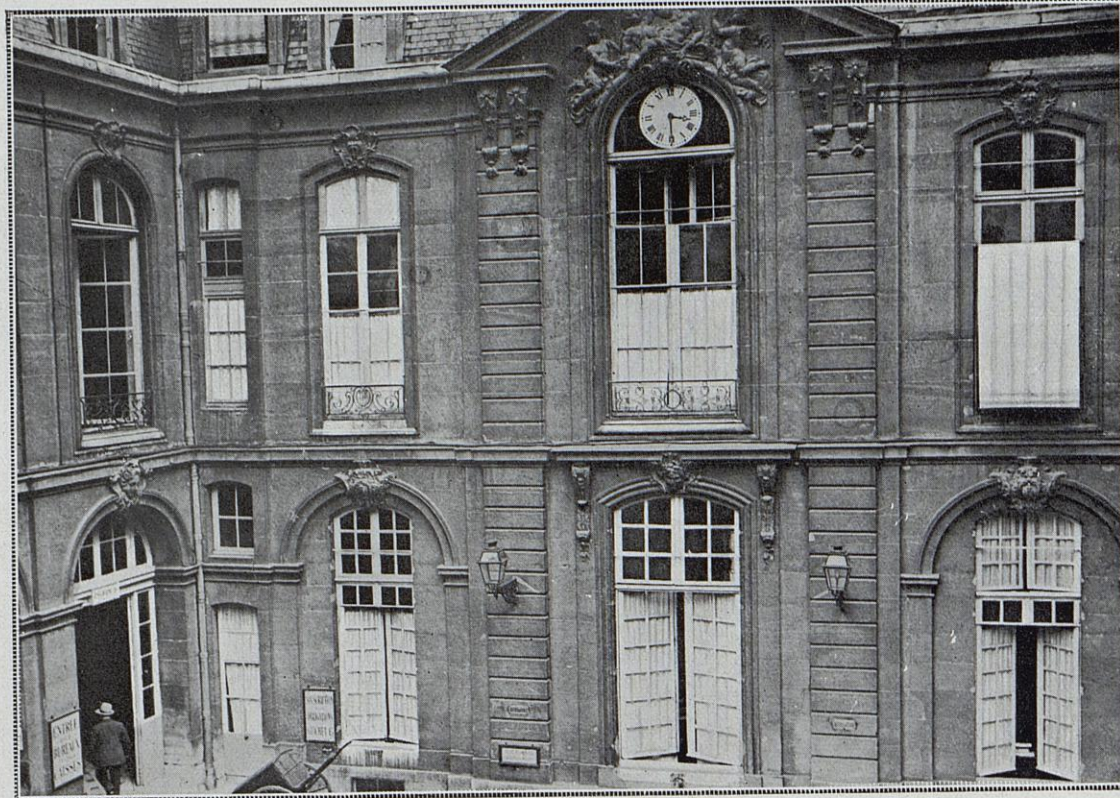
tions de crédit privé de l'établissement de la rue des Capucines a subi un certain arrêt du fait de la guerre, l'ensemble de son portefeuille de prêts n'en présente pas moins une progression très notable résultant des besoins démesurés des collectivités publiques.

Voyons maintenant comment les événements de ces dernières années ont influé sur les résultats financiers obtenus par le Crédit foncier, et rapprochons, dans ce but, les comptes de Profits et Pertes établis pour le dernier exercice d'avant-guerre et pour l'exercice 1920.

	Exercice 1913	Exercice 1920
PRODUITS	En milliers de francs	
Excédent du produit des prêts sur les charges obligataires.....	16.527	31.513
Produits du capital et des réserves et produits divers.....	21.592	38.454
Total.....	38.119	69.967
CHARGES		
Provision pour l'amortissement des emprunts (ordinaire).....	6.873	10.728
Provision pour l'amortissement des emprunts (extraordinaire).....	3.000	3.000
Réserves, provision et amortiss. divers.....	3.452	13.822
Dépenses d'administr., contributions, etc.	6.870	20.556
Total.....	20.195	48.106
Bénéfices nets.....	17.924	21.861

On voit que les bénéfices nets ont subi une certaine augmentation; aussi bien le dividende distribué pour l'exercice 1920 (fixé à 40 francs, contre 35 francs pour 1919) a-t-il été légèrement supérieur au dividende de 1913, soit 37 francs. Mais il convient d'examiner de plus près le tableau que nous venons de donner.

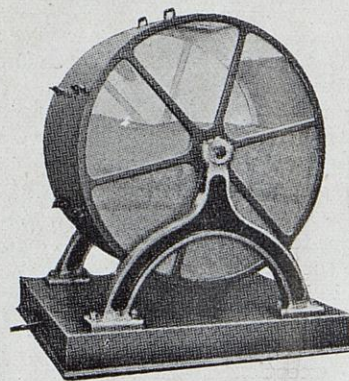
Les produits bruts, qui se sont élevés de 38 millions à 70 millions — en chiffre arrondis — présentent un accroissement très appréciable de 84 %; cependant, l'augmentation des charges a été proportionnellement plus considérable encore. En particulier, le chapitre des dépenses d'administration, contributions et frais divers est passé du simple au triple; les dépenses de personnel, par exemple, qui n'étaient guère supérieures à 5 millions en 1914, sont passées à plus de 14 millions en 1920, ayant subi, par conséquent, une augmentation d'environ 170 %. On ne peut que faire avec regret une semblable constatation, qui laisserait croire que le Crédit foncier, adoptant, à la suite d'un trop grand nombre d'autres entreprises, les errements de nos services publics, s'est départi de ses traditions de gestion commerciale, dont, pourtant, le respect



La Cour d'entrée du Crédit Foncier.

absolu est aujourd'hui plus que jamais indispensable.

Quoi qu'il en soit, la situation du Crédit foncier est favorable, en raison de l'excédent important des produits sur les dépenses, et il est certain



Roue servant au tirage des lots.

qu'elle s'améliorera sensiblement si le Crédit foncier est autorisé par les pouvoirs publics à accroître l'écart entre le taux de l'intérêt qu'il paie à ses obligataires et le taux des emprunts qu'il consent à sa clientèle. Cet écart ne peut

actuellement dépasser 0 fr. 60 % pour les prêts hypothécaires et 0 fr. 45 % pour les prêts communaux; l'assemblée extraordinaire du Crédit foncier tenue le 30 avril dernier a donné mandat à son Conseil d'administration d'obtenir que ces maxima soient portés, le premier à 1 %, et le second à 0 fr. 75 %.

La même assemblée générale s'est aussi préoccupée de l'adoption d'une mesure destinée à mettre le Crédit foncier à l'abri d'éventualités qui pourraient revêtir une certaine gravité et qui, du reste, ne sont pas sans précédent dans son histoire. Il y a une trentaine d'années, en effet, alors que le taux de l'intérêt s'abaissait dans des proportions imprévues, un certain nombre de débiteurs avaient trouvé avantage à effectuer les remboursements anticipés de leur dette, fût-ce au prix d'une nouvelle opération d'emprunt réalisée auprès d'un autre prêteur. Le Crédit foncier s'était trouvé, par suite, remis en possession de sommes considérables dont il ne pouvait plus trouver un emploi aussi avantageux qu'auparavant; et l'indemnité de 0 fr. 50 % du capital remboursé par anticipation, que stipule la loi du 6 juillet 1860, avait été insuffisante à le couvrir du préjudice subi.

Or, il est à prévoir que semblable situation se reproduira lorsque la période d'argent cher que nous traversons aura pris fin. C'est pourquoi le Crédit foncier demande que l'indemnité pour remboursement anticipé cesse d'être fixée par la loi et soit seulement assujettie à ne pas dépasser le maximum de 3 % originairement prévu par ses statuts.

Nous aimons à croire qu'il sera fait droit sans difficulté aux deux demandes pleinement justifiées que nous venons d'exposer et que le Crédit foncier n'aura pas besoin, pour obtenir satisfaction, d'évoquer le souvenir des services qu'il a rendus il y a quelque temps, à notre trésorerie.

Signalons maintenant que le Crédit foncier, afin de pouvoir augmenter ses prêts sans devoir procéder à une nouvelle élévation de capital, poursuit également auprès des pouvoirs publics la suppression de toute proportion entre son capital et celui de ses obligations en circulation. Cette suppression prêterait, selon nous, à critique: la faveur dont jouissent dans le public les titres du Crédit foncier tient en partie à ce que leur masse reste en rapport avec la responsabilité pécuniaire de ceux qui, en fait, administrent cet établissement, nous voulons dire les actionnaires; et il serait fâcheux de s'exposer à diminuer, fût-ce dans une faible mesure, la confiance des légions de porteurs d'obligations foncières ou communales.

Au reste, il suffirait certainement à notre établissement de crédit à long terme, pour être assuré d'un avenir prospère, de voir apporter aux règles qui le régissent la double amélioration que nous avons indiquée plus haut.



La nouvelle salle des comptes courants.

A l'Etranger

LETTE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 22 juillet 1921.

Certains milieux financiers du Stock-Exchange escomptaient une nouvelle réduction du taux officiel. Jeudi dernier le marché monétaire s'attendait également à voir ramener le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre à 5 1/2 % pendant les premiers jours de la semaine écoulée. Mais jeudi matin l'opinion était que la situation internationale justifiait difficilement une nouvelle réduction, surtout en présence de la fermeté continue du taux de l'argent sur le marché de New-York.

On désirait une amélioration du taux de la Banque parce que l'on croyait qu'une telle mesure stimulerait les demandes en nouveaux Bons du Trésor. Il semble, cependant, que ces bons ont été bien accueillis, et que même plusieurs achats ont porté sur des Bons à court terme de l'Echiquier et sur des Bons de Guerre. En conséquence une nouvelle réduction du taux d'escompte officiel semble inutile pour le moment.

Le marché des valeurs a été dans l'ensemble un peu meilleur que la semaine précédente ; en effet les événements qui se déroulent actuellement paraissent rendre un peu de confiance au public. Citons parmi les principaux les négociations anglo-irlandaises, et l'invitation lancée par le président Harding pour la conférence sur le désarmement.

La situation des finances publiques concernant les neuf premiers jours du mois en cours est plus satisfaisante que celle des semaines antérieures. Les recettes dépassent en effet les dépenses de 7 millions de livres. La Dette Flottante a été réduite d'une somme à peu près équivalente. Son total n'est plus que de 1.367 1/2 millions. Toutefois, d'après le bilan de la Banque d'Angleterre de jeudi on voit que cette Dette s'est à nouveau accrue cette semaine, puisque les Fonds d'Etat augmentent de plus de 12 millions de livres. Le Rapport des réserves aux engagements se tient à 12 1/4 %, et est un peu plus élevé que la semaine dernière. Mais il est intéressant de rapprocher ce chiffre de la moyenne d'avant-guerre, comptée à 40 %, alors que la Banque d'Angleterre ne possédait pas toutes les réserves or du pays.

LA BALANCE COMMERCIALE

Les statistiques officielles concernant le commerce extérieur britannique pendant le premier semestre 1921 montrent d'une façon évidente les effets désastreux du conflit industriel. On croyait pendant les premiers mois de l'année courante que 1921 serait très favorable à l'Angleterre, et qu'une balance commerciale nettement créditrice raffermirait la livre sterling sur le marché des changes. Durant les quatre premiers mois de 1921 la balance commerciale défavorable était inférieure de 120 millions de livres à celle de la période correspondante de 1920. Mais à ce moment la grève des mineurs changea complètement la situation, et au mois de mai et juin l'excédent des importations visibles était de 15 millions plus élevé que pour les deux mêmes mois de l'année précédente. De plus, il ne faut s'attendre à une grande amélioration pendant les mois à venir ; car si les exportations s'améliorent beaucoup comme on l'espère, les entrées de matières premières d'un autre côté seront très élevées. On espérait aussi que l'excédent des importations serait largement contrebalancé par les exportations invisibles, les bénéfices sur le fret constituant le poste le plus important de ce chapitre. Mais depuis le commencement de la grève des mineurs un grand nombre de bateaux anglais sont restés inutilisés dans les ports du Royaume-Uni ou à l'Etranger. On peut dire, bien qu'il soit impossible de se rapporter à des informations précises, que l'arrêt de la production charbonnière, précédé par une période de crise commerciale, a réduit les exportations invisibles dans une proportion aussi forte que les sorties actuelles de marchandises. En résumé, il faut donc s'attendre à ce que la balance commerciale ne soit pas très favorable à l'Angleterre pendant l'année en cours. Et ce fait peut avoir une influence considérable sur la situation financière de ce pays.

LES BÉNÉFICES DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

Les effets de la crise commerciale qui s'est ouverte au milieu de 1920 commencent à se refléter dans les résultats publiés par les Sociétés industrielles. Les comptes rendus de 355 compagnies ont été étudiés pendant le dernier trimestre. D'après cette analyse on voit que les bénéfices généraux

de ces Sociétés s'élèvent à 40.467.500 livres contre 44.173.300 l'année dernière, soit une diminution de 3.705.800 livres ou de 8,4 %. L'étude des résultats de 1.353 sociétés pendant les douze derniers mois, montre que leurs bénéfices ont augmenté de 9,2 % ; mais alors que l'on remarquait un accroissement de 42 % dans les bénéfices pendant le trimestre se terminant au 1^{er} octobre 1920, ce taux n'a fait que décroître depuis cette époque pour devenir négatif durant la dernière période de trois mois.

En classant ces sociétés en plusieurs groupes, on remarque que, si certaines n'ont pas encore souffert financièrement de la crise actuelle, d'autres sont déjà profondément atteintes. Par exemple, 67 industries du thé accusent un fléchissement de 87 % dans leurs bénéfices, 246 compagnies de caoutchouc de 13,8 %, 52 dépôts et magasins de 13,6 %, 43 sociétés du textile de 12 % et 24 sociétés d'automobiles et cycles de 13,4 %.

Les bénéfices des industries du fer, du charbon, de l'acier, du pétrole, du fret vont encore en progressant ; et dans le groupe des nitrates on enregistre une plus-value de 148 %.

Sur les bénéfices totaux réalisés pendant les douze mois écoulés 56,8 % ont été distribués aux actionnaires ordinaires, et 14,3 % aux actionnaires privilégiés, tandis que 28,9 % étaient affectés aux fonds de réserve ou ajoutés aux reports à nouveau. Le taux moyen des dividendes payés aux actions ordinaires pendant cette période a été de 11,8 % contre 11,9 % l'année dernière, et la proportion des bénéfices nets au total du capital ordinaire et privilégié a atteint 13,2 %.

Pérou

LA SITUATION FINANCIÈRE

La situation financière du Pérou, qui était assez compromise depuis la fin de 1920, semble s'être légèrement améliorée. La suspension du paiement des pensions est attribuée à un resserrement des dépenses publiques. Cette mesure, qui semble-t-il, n'est en rien politique, a été prise par le pouvoir Exécutif pour sauvegarder l'intérêt de l'Etat, au risque de devenir impopulaire auprès des nombreux pensionnés qui abondent dans ce pays. Du reste ce n'est pas la première fois que le Président du Conseil, Senor Don Augusto B. Leguia, fait preuve d'un rare courage moral, et d'une indépendance absolue d'opinion lorsqu'il s'agit des intérêts financiers du Pérou. Par suite de son attitude, il a été obligé de reformer plusieurs fois son Cabinet depuis qu'il est au pouvoir. On dit que le nouveau Ministère est le plus puissant qui ait été mis sur pied dans ce pays.

Les troubles financiers du Pérou ont surtout pour cause les fluctuations incessantes du change et la spéculation effrénée qui a prévalu dans certains milieux. Le gouvernement a fait tout son possible pour arrêter ce jeu en empêchant d'utiliser les câbles et le télégraphe à cet effet. Les droits élevés sur les cotonnades ont également ralenti les affaires ; et très peu de coton brut a été expédié à l'étranger pendant ces derniers mois. Toutefois il est bon de noter qu'on ne signale encore aucune maison de banque en difficultés. Certains croient qu'il n'y a aucune raison de s'alarmer de la situation du Pérou et que, si le gouvernement continue à avoir l'appui du pays, une amélioration sensible ne tardera pas à se produire. Il faut noter également qu'une banque anglaise bien connue, l'Anglo-South American Bank, vient d'ouvrir une autre succursale dans la ville de Lima. Enfin un établissement bancaire national, copié sur la Banque de France, va être créé au capital de 3 millions de livres sterling pour centraliser les revenus de cet Etat y compris les recettes douanières.

Allemagne

LA NOUVELLE RÉFORME FISCALE

Le Reichstag vient de s'ajourner jusqu'au mois de septembre, après n'avoir eu qu'une rapide vue d'ensemble de la nouvelle réforme financière. Les projets de loi fixant les impôts même les plus importants ne sont pas encore déposés, et les estimations de recettes n'ont pas été calculées. La situation budgétaire a été exposée au Reichstag par le Chancelier le 6 juillet, et établie comme suit : Dépenses ordinaires, 48,5 milliards de marks, dont 35,8 milliards réservés aux seuls besoins du Reich ; dépenses extraordinaires, 59 milliards comprenant 26,6 milliards qui serviront à remplir les conditions du Traité de Paix. La différence sera utilisée comme subsides aux compagnies de chemins de fer, aux postes et télégraphes et servira à diminuer le prix des denrées alimentaires. Le Dr Wirth a promis de réduire les dépenses extraordinaires aussitôt que possible.

La troisième partie du budget, portant le titre Réparations, et constituée par une obligation fixe et annuelle et par la taxe de 26 % sur les exportations, est estimée à 3,3 milliards de marks or. Ce chiffre a été prévu pour la première année

à 42 milliards de marks papier à condition que le pouvoir d'achat du mark à l'étranger se rapproche de la valeur qu'il a en Allemagne. Les frais d'occupation qui avaient été fixés à 15 milliards dans le Budget de 1921, sont presque insignifiants dans celui de 1922.

Le point important de la nouvelle réforme financière sera constitué par le rétablissement de l'équilibre entre les impôts directs et les impôts indirects.

Les nouvelles taxes directes sont : augmentation du produit de l'impôt sur le revenu en améliorant l'assiette et les méthodes de contrôle ; fixation de l'impôt sur le capital ; fort accroissement de la taxe sur les dividendes et intérêts, refonte de la taxe sur les assurances, et enfin nouveaux impôts sur les automobiles et les jeux.

Les nouveaux impôts indirects seront les suivants : augmentation des droits de douane, taxe sur les charbons, le sucre, le tabac, et la bière ; élaboration du monopole de l'alcool, de taxes sur les eaux minérales et les allumettes, enfin établissement d'un monopole sur les explosifs.

La réforme de l'impôt sur le capital sera basée sur ce fait que les propriétaires de biens immobiliers ne sont pas si lourdement taxés que ceux qui possèdent une fortune constituée par du mark-papier ; l'assiette de cet impôt sera révisée chaque année, en tenant compte des changements intervenus dans la valeur des prix par suite des fluctuations de l'argent. On escompte que le produit annuel de cet impôt sera de 7 ou 8 milliards.

On veut également créer une taxe frappant les bénéfices réalisés après la guerre, d'après l'accroissement de la fortune à compter du 31 juillet ou du 31 décembre 1919. Cet impôt portera seulement sur les grandes augmentations de fortunes.

On estime que ces taxes rapporteront 32 ou 36 milliards de plus qu'en 1921, et que le produit total des impôts sera de 80 milliards. L'impôt sur le charbon portera sur la différence entre les prix du marché extérieur et les prix nationaux et il sera calculé de sorte que l'industrie allemande ne puisse en souffrir. Les taxes directes produiront en 1922 40,5 milliards soit 54 1/2 % de revenu.

Ce programme, qui naturellement ne fournit pas toutes les ressources nécessaires pour faire face aux dépenses estimées à 150 milliards, a été fortement attaqué par le parti national et le parti populaire.

LES BANQUES ALLEMANDES

Les comptes rendus publiés par les Banques allemandes et concernant les résultats de l'exercice 1920 montrent les effets de l'inflation fiduciaire sur le développement des affaires et sur l'accroissement des bénéfices. Les dividendes des huit plus grandes banques ont été élevés. Les bénéfices bruts et nets (en millions de marks) et les dividendes sont fixés comme suit :

	Bruts	Nets	Dividendes	Dividendes
				en 1919
Deutsche	713,0	185,0	18	12
Disconto	397,9	160,1	16	10
Dresdner	421,8	144,2	12 1/2	9
Darmstaedter	263,0	58,5	10	8
Berl. Handelsges. ...	72,7	36,9	12 1/2	10
Commerz und Privat	210,0	66,8	12	9
National	110,7	46,5	10	7
Mitteldeutsche	73,5	16,6	10	8

Le total des bénéfices bruts est de 2.262 millions de marks ou 1.429 millions de marks de plus qu'en 1919. Le total des bénéfices nets est de 715 millions de marks, soit 454 millions de plus qu'il y a deux ans. Le dividende moyen atteint 13,4 % contre 9,10 %. Le capital à la fin de 1920 se chiffrait par 1.740 millions de marks, soit une augmentation de 280.500.000 marks pendant l'année.

À la fin de 1920 le capital et les réserves étaient ainsi fixés :

	En millions de marks	
	Capital	Réserves
Deutsch	400	378
Disconto	310	140
Dresdner	260	80
Darmstaedter	220	47
Berl. Handelsges.	110	34,5
Commerz und Privat	200	50,7
National	150	30
Mitteldeutsche	90	13,8

L'actif réalisable de ces banques est surtout constitué par des Bons du Trésor, et il n'est réalisable qu'à la condition que ces bons soient escomptés rapidement par la Reichsbank.

D'après le compte rendu de la Deutsche Bank on voit que 85,1 % du passif est convert par un actif qualifié de « réalisable au premier degré » ; pour la Dresdner et la National Bank ce chiffre est de 70,2 et 44,7 % respectivement.

Ces exposés ne font pas ressortir quelle est la proportion des Bons du Trésor détenue par les banques ; mais on sait que le papier commercial ne joue qu'un très petit rôle et qui va toujours en diminuant.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

ÉCHOS

La passion à Nancy.

Le célèbre drame évangélique, que connaissent certainement nos lecteurs, va reprendre à Nancy. Les représentations ont eu lieu les 19 et 26 juin ; les 3, 10, 17 juillet et continueront les 24 juillet 7, 14, 21 août, 4, 11, 18 septembre à 9 h. 1/2 du matin (avec interruption à 11 heures pour l'assistance à la Messe et pour le déjeuner, et reprise à 1 h. 3/4) ; les lundis 25 juillet et 22 août à 16 h. 1/2 (avec une interruption d'une heure et demie pour le dîner).

Les prix des places sont, suivant les classes, de 30 francs, 25 francs, 15 francs ; 10 francs, avec réduction de 5 francs sur chaque place, dans toutes les classes par groupe de 5. Les fauteuils se paient 50 francs.

Nous n'avons pas à redire que plus de 550 acteurs évoluent sur la scène ; que l'orchestre et toute la partie musicale sont parfaits ; que les nombreux décors (60) et les costumes sont d'une exactitude historique scrupuleuse. Le texte est créé d'après les Évangiles ; il a été remanié en certains détails du livret antérieur et remis au point. Les apothéoses et les tableaux vivants sont complétés par les soins d'artistes décorateurs de Paris et de Nancy.

En 1920, plus de 100.000 spectateurs ayant à leur tête les Cardinaux Mercier et Luçon, des Ministres, des Sénateurs, des Députés, des Généraux, toutes les illustrations de la Lorraine ont rempli le vaste théâtre et plus de 10.000 demandes n'ont pu être satisfaites aux dernières représentations.

Lecteurs, ne manquez pas d'aller admirer ces scènes uniques, qu'on ne jouera plus avant dix ans, et reprenez votre place, au moins 15 jours à l'avance en écrivant à M. le Curé de Saint-Joseph, 146, rue Jeanne-d'Arc, Nancy (Téléphone 0.30).

Joindre le prix de la place et 0 fr. 25 pour la réponse.

La date de jouissance de l'allocation aux Ascendants de la guerre.

Les allocations renouvelables d'ascendants qui sont accordées aux parents dont les fils sont morts au cours des opérations de guerre, partent légalement, soit du 2 avril 1919 (date de promulgation de la loi du 31 mars 1919) soit du jour de la demande, alors que les pensions qui sont concédées aux veuves de ces mêmes militaires, partent du lendemain du décès de leur mari.

Considérant que tous les parents dont les fils sont morts pour la France doivent bénéficier d'une juste pension et non d'une allocation renouvelable qui peut leur être retirée, sans aucune des conditions d'âge, de fortune et de nationalité qui leur sont imposées, les pères et mères demandent, par l'intermédiaire de leur Fédération, que la date de jouissance de l'allocation parte du jour du décès de leurs fils, et non du 2 avril 1919, avec rappel depuis cette date.

La Fédération générale des pères et mères des morts pour la France, dont le siège est 10, rue de Rome (Paris, 8^e), se tient à la disposition de tous les parents, pour les renseigner gratuitement.

Parfums et... fumée.

L'odeur du tabac et de la fumée incommodent beaucoup de personnes ; cependant plus que jamais on fume et aucune femme ne voudrait interdire chez elle ce plaisir. Bichara, le parfumeur Syrien bien connu est venu une fois encore à notre secours et ses essences pour cigarettes, ambre, chypre, nirvana, arrangeant tout, concilient tout. En se consumant, le parfum se dégage, annihile la fumée, et parfume exquisement l'atmosphère. Bichara, parfumeur Syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris.

Le charme incomparable du visage.

Proviens surtout de l'expression des yeux qui prennent un magnifique éclat, une profondeur très suggestive par l'emploi du *Sourcilium* spécialité de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait les cils longs, les sourcils sombres. Le charme du visage vient aussi de l'éclat du teint, que le fin *Duvel de Ninon*, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, rend frais, avec un velouté délicat. Son usage constant assure la jeunesse durable et la beauté.

CHEMINS DE FER

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

SERVICES AUTOMOBILES DE LA ROUTE DES ALPES ET DU JURA

de Nice au Ballon d'Alsace par Briançon, Grenoble, La Grande Chartreuse, Annecy, Chamonix, Evian, Genève, Besançon.

Les Services automobiles de tourisme de la Route des Alpes et du Jura fonctionneront cette année : A dater du 15 juin, entre Briançon et Chamonix par Grenoble, la Grande Chartreuse et Annecy ;

A partir du 1^{er} juillet, sur l'ensemble du parcours de Nice au Ballon d'Alsace, par Barcelonnette, Briançon, Grenoble, La Grande Chartreuse, Annecy, Chamonix, Evian, Genève, Morez, Champagnole, Besançon, Belfort.

Entre Briançon et Chamonix, les touristes auront deux itinéraires à leur choix, soit par Grenoble, la Grande Chartreuse et Annecy, soit par le Col du Galibier, Saint-Jean-de-Maurienne, Albertville et les Gorges de l'Arly. Ce dernier itinéraire comportera une solution de continuité en chemin de fer entre Saint-Jean-de-Maurienne et Albertville.

Au Ballon d'Alsace, les Services automobiles de la Route des Alpes et du Jura seront en correspondance avec les Services automobiles de la Route d'Alsace organisés par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Le touriste pourra ainsi se rendre de Nice à Mulhouse et à Strasbourg en traversant les plus beaux sites des Alpes, du Jura et des Vosges.

Aux Services automobiles de la Route des Alpes et du Jura se rattacheront de nombreux Services annexes permettant d'excursionner dans le Briançonnais, le Vercors, le Trièves, le Massif de la Chartreuse, la Maurienne, la Tarentaise, la Vallée de la Valsérine (Circuit de l'Ain, Genève, Bellegarde, Saint-Germain-de-Joux, Nantua, Saint-Claude, Genève) et du Doubs (Circuit du Doubs : Besançon, Malbuisson, les Pargots, Orchamps-Vennes, Besançon).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Guides illustrés de Normandie-Bretagne et Littoral de l'Océan.

Au moment des vacances et des départs pour la campagne et les bords de mer, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de rappeler à MM. les voyageurs que, pour leur faciliter le choix d'une villégiature, elle met en vente deux guides illustrés de son réseau, l'un relatif aux lignes de Normandie et de Bretagne, l'autre aux lignes du Sud-Ouest.

Ces deux guides, sous couvertures artistiques et illustrés de nombreuses gravures, contiennent les renseignements les plus utiles, tels que : la description des sites et lieux d'excursion, les principaux horaires des trains du service d'été, le tableau des marées, les cartes du littoral, des plans de villes, listes d'hôtels, pensions de famille, etc...

Le guide des lignes de Normandie et de Bretagne est mis en vente au prix de 2 francs et celui des lignes du Sud-Ouest au prix de 1 fr. 25 dans les bibliothèques de gares du réseau, dans les bureaux de ville et les principales agences de voyage de Paris.

Ces deux publications sont également adressées, ensemble ou séparément, franco à domicile, contre l'envoi préalable de leur valeur, en mandat-carte ou timbres-poste au Service de la publicité des Chemins de fer de l'Etat, 20, rue de Rome, à Paris (8^e).

OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels : 23, Bd des Italiens. Paris

Vente Palais Paris 30 juillet 1921 à 2 h.
HOTEL PARTICULIER B^d RASPAIL, 250
à Paris
Cont. env. 541 m. Mise à prix : 250.000 francs (Lre de location sauf petit appartement). S'adresser **Johanneau**, avoué, Dauthy curateur aux successions vacantes, Paris.

Adj. 30 juillet 2 h. 1/2 Et. **LABOUR**, not. Franconville (S.-et-M.) Maison « Les Lierres », 7 chamb. jardin M. à P. : 25.000 fr. **MARLOTTE** LIBRE LOCATION. S'ad. M^{rs} Sabot not. Paris et Labour, not. Franconville.

Vente au Palais à Paris, le 30 juillet 1921, 2 h.
1^o MAISON A LA VARENNE 66, av. de Bonneuil
Rev. brut 2.565 fr. M. à p. 16.000 francs.

2^o PAVILLON A LA VARENNE 10, av. de la Concorde Rev. brut, 500 fr. M. à p. 5.000 fr. — S'ad. **Diolé**, avoué, 6, boul. Richard-Lenoir, Dupont, av. Cros, not.

Peinture Murale des Intérieurs

MATOLIN

DONNE L'ASPECT CHAUD, VELOUTÉ ET FAIT BIEN RESSORTIR MEUBLES ET TABLEAUX

72 Nuances

Demandez envoi gratis Notice "COMMENT DÉCORER SON INTÉRIEUR"

DÉPÔT PARIS MATOLIN 72, Rue Caillout PARIS

A l'aide de cette clef....

...FIXEZ À LA CARROSSERIE VOTRE ROUE AMOVIBLE SUR le Support de Sécurité **KIRBY-SMITH**

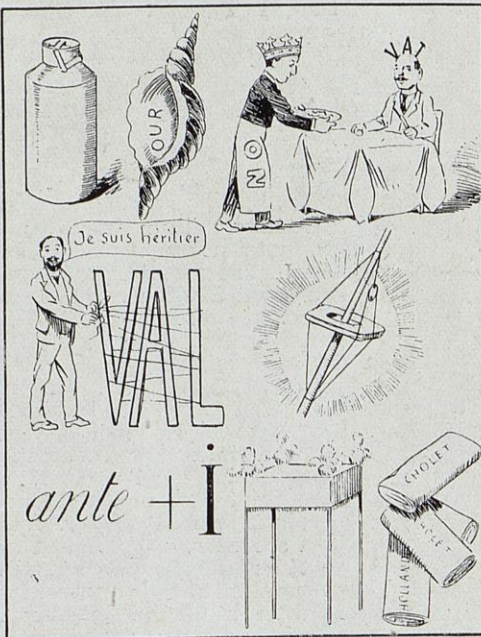
PLUS DE ROUES PERDUES, PLUS DE ROUES VOLÉES.

KIRBY, BEARD & C^o L^o
MAISON FONDÉE EN 1743 5, RUE AUBER - PARIS

REBUS

Explication du rébus 3315.

Si on ne la règle au plus tôt, la question de Silésie mettra le feu à l'Europe.
si ON neud la — règle — O plus taux — lac — S — tion deux si — laid ZI — métra — le feu à l'heure — ope.



Solutions justes du rébus du n° 3315.

Petit Rolland du Café du Nord, à Nîmes ; Eugène d'Apt, Café du coin, Albi ; Elise et Fabien, brasserie Léon Reny, Nancy ; Hôtel et Café du Commerce, Thuir, Pyrénées-Orientales ; l'Edipe du Mans, à Vauvergnon ; le petit pigeon du Café breton, Henne ont ; Ramuntcho, Mazamet ; Laure AN : Café Prader, Le Havre ; Comette, gaz, à Artigues, Bouches-du-Rhône ; les têtus du Café Paul, Narbonne ; Tapanet, Café de Valence ; les Biscanpas du Café moderne, Albi ; Bar Fondaudège, Bordeaux ; Escamille, grand café Glacier à Valence ; L'orchestre du Grand Café du Théâtre, à Troyes, Aube ; les Coiffeurs de la R. H. 1410 ; la crapette, Gabriel, Pierre et Paul, Fougerolles ; Un groupe de chercheurs de la Taverne de Strasbourg, Tarbes ; les habitués du Café du Jardin, Saint-Afric ; les échiquards, Café de la Poste, à Lourdes ; les poisses et leurs mères de chez Pinel, Paris ; Buveur de tilleul et mangée par les mouches d'Annot ; Deux sujets du Café du Commerce à Miramas ; M. Fabre, l'électricien joueur de dominos du Café Majestic, Saint-Jean de Luz ; les mandarins du Café de Paris, Cherbourg ; Seurette Hélène du Café de la Poste, Bagnols ; Les chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; Un bourriquet du Vaxin ; les As du boul' des Cap' ; le Secrétaire de Syndicat d'initiative de Livradois, Café de Paris, Ambert ; Mon oncle du Soufflet ; Gens Eureka.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Rétablissement des relations directes de nuit de Paris-Quai d'Orsay avec les stations thermales de La Bourboule, du Mont-Dore et de Saint-Nectaire

Voiture directe de 1^{re} et de 2^e classe entre Paris et le Mont-Dore.

Paris départ 18 h. 35. — La Bourboule arrivée 6 h. 06. — Le Mont-Dore arrivée 6 h. 28. — Saint-Nectaire arrivée 8 h. 30.

Départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, du Mont-Dore à 20 h. 25, de La Bourboule à 20 h. 45. — Arrivée à Paris à 6 h. 22.

A partir du 1^{er} juin, rétablissement du service complet de jour et de nuit.

PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
Rue de Castiglione, Tuilleries

Indispensables aux Automobiles

L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE "FRANCE"
repris et remboursé s'il ne diminue pas la consommation de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA ROUE "CELER" pour accoupler les pneus et quintupler leur durée

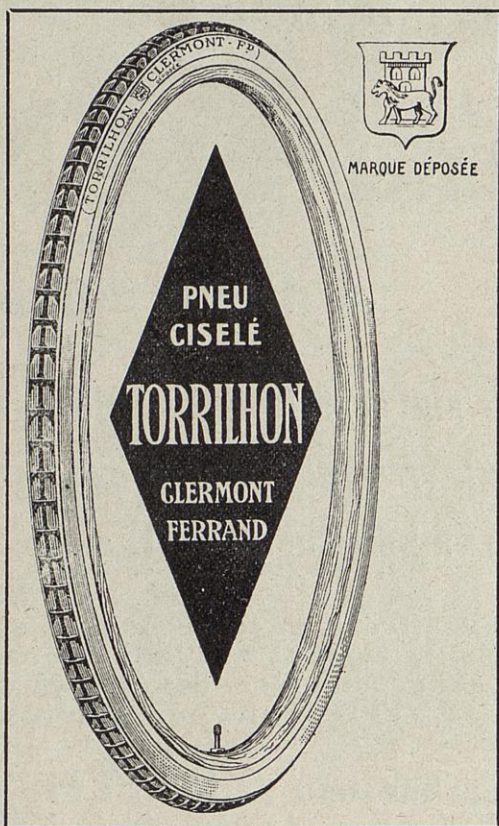
Les REMORQUES LÉGÈRES "CELER" poids utile : 500 à 1500 Kil. pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr^de Armée, PARIS

LE MEILLEUR PNEUMATIQUE VELO

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

T
O
R
R
I
L
H
O
N



T
O
R
R
I
L
H
O
N

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS



Le ciel bleu, le
radieux soleil, vous
invitent aux joies du

Kodak

Il faut quelques minutes pour apprendre à se servir d'un Kodak.

On trouve des Kodaks à tous prix chez tous les marchands
d'accessoires photographiques, qui se feront un plaisir de vous donner
tous renseignements.

Kodak, S.A.F., 39, avenue Montaigne, PARIS

LE CHASSIS 10-14 HP



s'impose par

SA CONSTRUCTION IRRÉPROCHABLE

(Production annuelle limitée à 300 chassis)

:: SA SUSPENSION INCOMPARABLE ::

SA PARFAITE TENUE DE LA ROUTE

SA SOUPLESSE ET SON ÉCONOMIE

ESSAIS ET RENSEIGNEMENTS :

Magasin d'exposition : M. CHARLET REYJAL
(AGENCE DE PARIS)

29, Rue du Colisée, PARIS. — Téléphone : Elysées 28-59

USINES :

49, Rue du Point du Jour, BILLANCOURT (Seine)

Téléphone : AUTEUIL 14-79



Korta

KUMMEL DE LUXE

Monopole :
PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD

la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI

le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

Madame !...

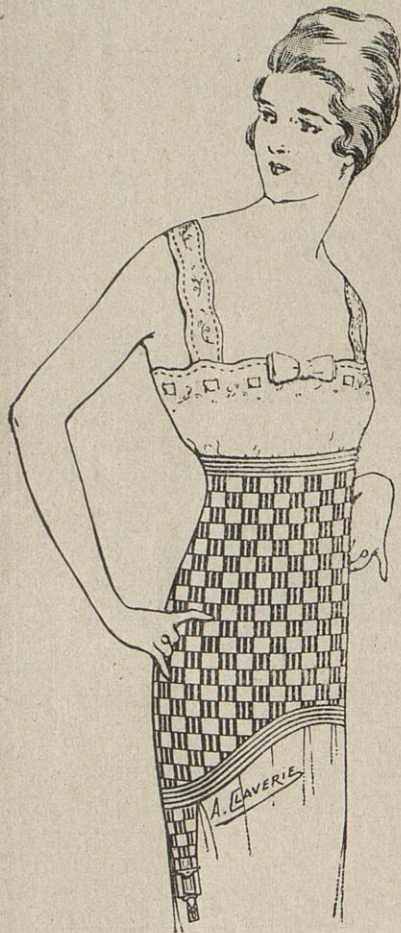
*Si vous souffrez de l'estomac ou de l'abdomen
Ou si vous "commencez à grossir", portez*

LA NOUVELLE

Ceinture = Maillot

Docteur CLARANS

- Tissée sur Mesure -



la seule pratique, la seule efficace dans tous les cas de ptose, rein mobile, affections stomacales et utérines, obésités etc. Souple, légère, ajourée, sans baleines, pattes ni boucles, et ne formant aucune épaisseur, même sous le corset, la *Ceinture-Maillot* du Docteur CLARANS se moule sur le corps sans se déplacer et sans occasionner la moindre gêne. Elle est particulièrement recommandée aux Dames ne pouvant supporter le corset.

Lire l'intéressante PLAQUETTE ILLUSTRÉE sur les CEINTURES et CORSELETS-MAILLOTS du

Docteur CLARANS

ainsi que le nouveau Catalogue de SOUTIENS GORGE, dernières créations, envoyés gratuitement sur demande par

M. C.-A. CLAVERIE

Spécialiste breveté

234, Faubg-St-Martin, PARIS

Angle de la rue Lafayette (Métro LOUIS-BLANC)

Conseils et Renseignements franco par correspondance et tous les jours de 9 heures à 7 heures

DAMES SPÉCIALISTES (Interprètes en toutes langues)

Téléphones : NORD 03-71 et 81-84



**Modernisez
votre Voiture**

Dans le domaine de l'Automobile

le nouveau

Carburateur ZÉNITH

à triple diffuseur

*est l'invention la plus importante de ces 10 dernières années;
une voiture n'est vraiment moderne que si elle est munie
du Nouveau Carburateur ZÉNITH à triple diffuseur*

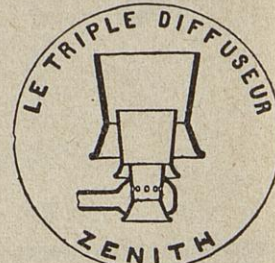
La notice explicative, envoyée franco sur demande, vous dira pourquoi le T. D. 1921 est le plus économique des Carburateurs, sans préjudice des autres qualités bien connues que le ZÉNITH donne aux voitures.

Société du Carburateur ZÉNITH

51, Chemin Feuillat, LYON — 15, Rue du Débarcadère, PARIS

USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON - LONDRES - MILAN - TURIN - BRUXELLES
GENÈVE - DÉTROIT (Mich.) - CHICAGO - NEW-YORK



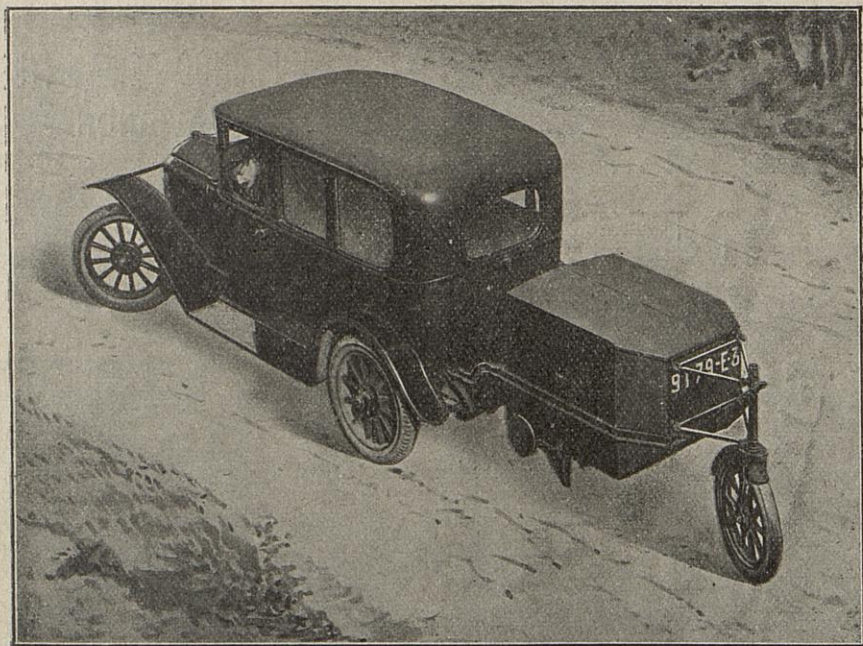
Le seul Système pratique pour le Tourisme

permettant :

Toutes les vitesses

Tous les virages

même en marche arrière



LA "SUIVANTE" KAP

brevetée S. G. D. G.

à roue unique et pivotante

PARIS (8^e) — 171 Boulevard Haussmann

BIJOUX FIX

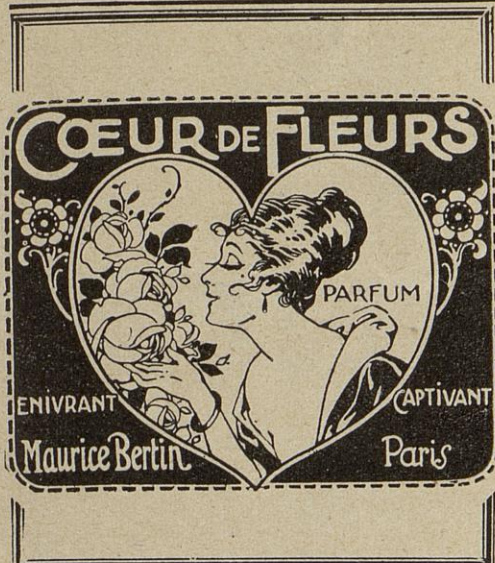
OR DOUBLÉ INALTÉRABLE

Exigez
de votre
BIJOUTIER
la marque

FIX
en **3** lettres



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.



LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA)

Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS

ARTHRITIQUES
DIABÉTIQUES
HÉPATIQUES



Chez Soi
Au Restaurant
Au Café

VICHY CÉLESTINS

Bouteilles — demies et quarts

Dissout et élimine l'ACIDE URIQUE

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement ou de changement d'adresse.



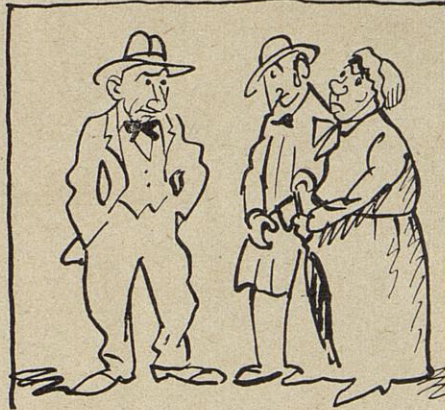
LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAVIS



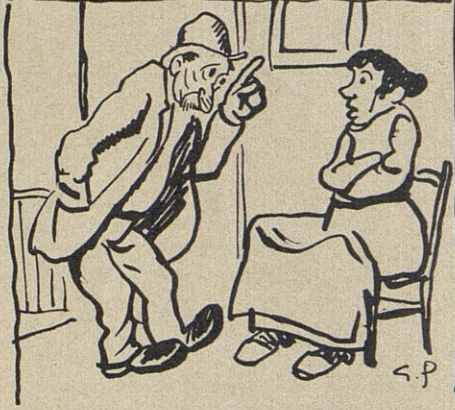
— Paraît qu'on va manquer d'eau, alors je fais des provisions de pinard !



Les Moustiques
— Ça mord ?
— Non, ça pique !



— Alors cette année il n'y pas eu de revue ;
— Et nous qui étions venus exprès à Paris.
— Vous êtes de la revue !



— J'te jure, poupoule, que j'ai bu que de l'eau... mais c'était de l'eau javalisée !



CHOCOLAT Le meilleur LOMBART



MALADES et BLESSÉS

Fauteuils-DUPONT

Fauteuils articulés - Fauteuils roulants - Garde-robes.
10, rue Hautefeuille, PARIS (VI-), près place St-Michel.
Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95
Maison fondée en 1847. - Fournisseur des Hôpitaux.
Succursale à LYON, 6, place Bellecour



L'ALCOOL de MENTHE

RICQLÈS

est le produit hygiénique indispensable.



VITTEL GRANDE SOURCE

Dans toutes Pharmacies et Maisons d'Alimentation
et 24, rue du 4-Septembre. Paris

MALADIES INTIMES TRAITEMENT SÉRIeux, efficace, discret, facile à suivre même en voyage, par les

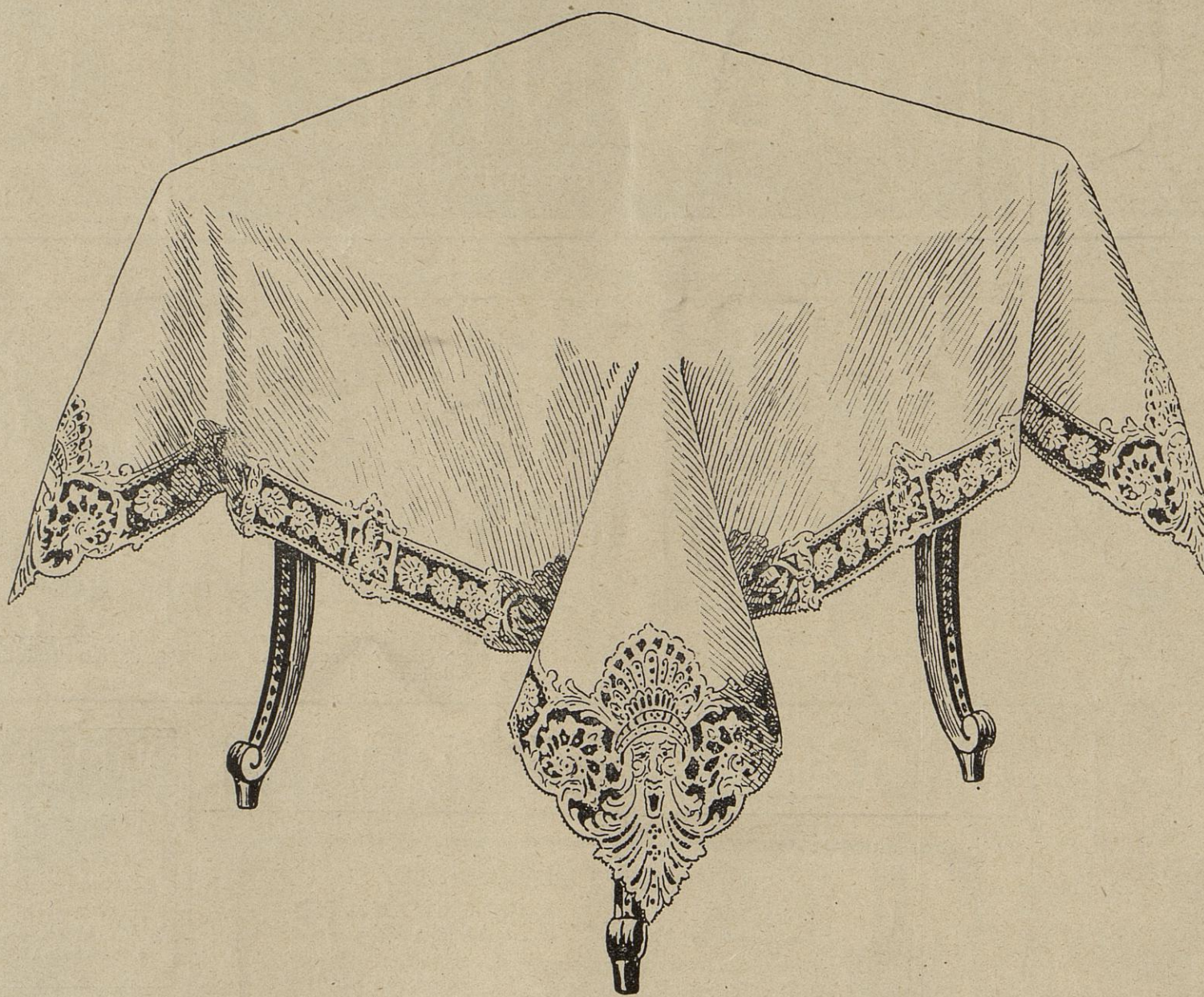
COMPRIMÉS DE GIBERT

10 ans de succès ininterrompus
La boîte de 50 comprimés 0.80 fr. (impôt compris)
Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.
Dépôts à Paris: Phie Centrale Turbigo, 57, rue de Turbigo; et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

LA
GRANDE
MAISON DE BLANC
PARIS

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME
 A HAUBOURDIN (NORD)



LINGE DE TABLE & DE MAISON
 LINGERIE -- BONNETERIE
 DÉSHABILLÉS --- TROUSSEAUX

CANNES
 43, RUE D'ANTIBES

LONDON
 64, NEW BOND STREET

DÉAUVILLE
 (L'ÉTÉ)